

Orchidées de Bretagne

BRETAGNE VIVANTE — SOCIÉTÉ POUR L'ÉTUDE
ET LA PROTECTION DE LA NATURE EN BRETAGNE



Mythe et réalité



Fred Bonnet

« Orchidée » : c'est rêver à la forêt vierge, à son ambiance chaude, follement luxuriante, presque capiteuse. C'est évoquer ces fleurs superbes au corsage des élégantes du XIX^e siècle, aux premières théâtrales, aux soirées les plus mondaines. En 1930, il fallait le salaire d'un ouvrier pour s'offrir une seule fleur de cattleya ! Dans le monde végétal,

quelle autre fleur a suscité autant de passion, parfois de folie chez les hommes ?

Avec près de 20 000 espèces sauvages, c'est une des familles les plus importantes du règne végétal. Parmi les plantes supérieures, seules les composées (pâquerettes, chardons,

Chine : la course à l'orchidée...

Le nord-est de la Chine est le théâtre d'une véritable « ruée vers l'orchidée », certaines de ces fleurs atteignant la somme de 80 000 yuan (30 000 dollars) la pièce, a rapporté samedi *Le Quotidien du Peuple*.

« En 1980, une orchidée valait quelques yuan au marché d'Anshan (province du Liaoning) », écrit le *Renmin Ribao*. Mais en 1983, une véritable ruée sur l'orchidée en a porté la valeur à plus de 15 000 yuan (7 500 dollars) pour certaines variétés, notamment l'orchidée noire, et une variété particulièrement rare, l'orchidée « Marquise », se négocie autour de 60 000 yuan (30 000 dollars).

L'une des raisons de ce « boom » du marché de l'orchidée — qui se vend en pot — s'explique, selon le quotidien, par la corruption des cadres, certaines orchidées étant considérées par eux comme des pots-de-vin particulièrement appréciés.

Enfin, selon des statistiques de la police locale, plus de 200 vols d'orchidées à main armée se sont produits en 1983 à Anshan et un magistrat de cette localité a été condamné à mort en septembre dernier pour avoir volé, armé d'un revolver, toute une cargaison de ces précieuses fleurs.

soucis...) font mieux. Dans les zones tropicales, la plupart sont épiphytes, c'est-à-dire qu'elles vivent en acrobates sur divers supports, le plus souvent des arbres. La flore française compte une centaine d'orchidées qui, toutes, vivent en pleine terre. 37 d'entre elles atteignent la Bretagne.

Comment les reconnaître ?

Aussi discrète soit-elle, une fleur d'orchidée est toujours spectaculaire quand on la regarde de près. Sa ressemblance avec la gueule-de-loup n'est que superficielle. En commun, l'éperon et la forme irrégulière. Mais trois sépales, trois pétales, des fleurs groupées en épi, voilà une orchidée. Encore un doute ? Assurez-vous que les feuilles ressemblent à celles de la jacinthe.

Une fleur comme une autre...

En dépit de son apparence étrange, la fleur de l'orchidée est, comme toutes les autres, l'organe reproducteur de la plante : on y trouve, plus ou moins facilement selon les espèces, des sépales et des pétales, un pistil et des étamines.

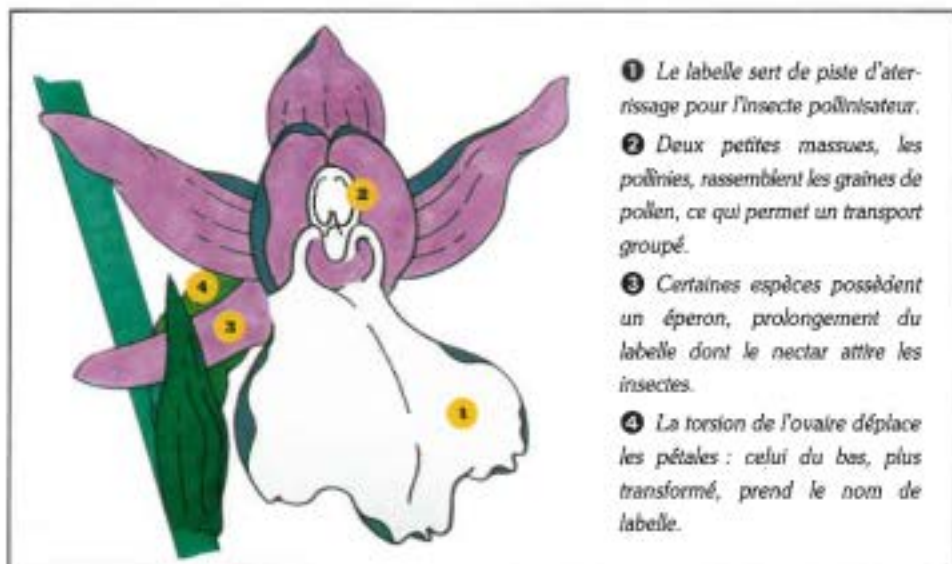
La plupart des transformations intervenues chez la fleur durant l'évolution sont liées à la pollinisation par les insectes. La torsion de l'ovaire déplace les pétales : celui du bas, plus modifié et souvent hyper-développé, prend le nom de labelle. Celui-ci sert de piste d'atterrissage pour l'insecte pollinisateur qui sera attiré vers la fleur par l'odeur sucrée du nectar que renferme l'éperon. Cette petite outre allongée, prolongement du labelle n'est pas présente chez tous les représentants de la famille.

De la fleur à la graine

Pour la plupart des plantes, ce sont les caprices du vent qui régissent la dissémination du pollen et la fécondation. Chez les orchidées au contraire, les grains de pollen restent agglomérés en petites masses jaunes nommées pollinies.



J. Héron



❶ Le labelle sert de piste d'atterrissage pour l'insecte pollinisateur.

❷ Deux petites masses, les pollinies, rassemblent les grains de pollen, ce qui permet un transport groupé.

❸ Certaines espèces possèdent un éperon, prolongement du labelle dont le nectar attire les insectes.

❹ La torsion de l'ovaire déplace les pétales : celui du bas, plus transformé, prend le nom de labelle.



Orchis à fleurs lâches

Que faire pour assurer leur transport vers le pistil d'une autre fleur, puisque le vent n'y peut rien ?

Chez les unes, c'est le nectar contenu dans l'épéron que l'insecte vient butiner. Chez les autres, ce sont les couleurs et la forme du labelle qui ont l'apparence d'un partenaire sexuel. Dans les deux cas, les pollinies se collent sur les poils du dos ou de la tête du visiteur. La fécondation aura lieu quand, à nouveau attiré par une fleur de la même espèce, la bestiole amènera le pollen qu'elle transporte au contact du pistil.

La belle et la bête

L'évolution a doté les orchidées de toute une panoplie de stratagèmes, de leurres et de charmes qui attirent vers leurs fleurs divers insectes. Ce sont eux qui, à leur insu, seront chargés du transport.

Ainsi, la production de vanille dans d'autres régions du monde que celles d'où la plante est originaire n'a-t-elle été possible qu'avec une intervention humaine : la fécondation à l'aide de pinceaux ou l'introduction de l'insecte pollinisateur.

Un amant microscopique

Comme toutes les plantes, les orchidées peuvent aussi se reproduire par graines. Et pourtant, pendant très longtemps, les jardiniers ont été incapables d'obtenir des plantes en partant de semences. Le mystère est aujourd'hui percé. A maturité, les fruits de l'orchidée confient au vent leur contenu pulvérulent : des milliers de graines minuscules, totalement dépourvues de réserves nutritives. De ce fait, la germination dépendra entièrement de leur rencontre avec un humble et microscopique champignon. Une vie commune va s'instaurer, que les



Le mariage de l'orchidée et du champignon par J. Hamon !

biologistes nomment « symbiose ». Dans la corbeille de mariage, l'orchidée apporte les sucres qu'elle produit, et le champignon les matières azotées qu'il tire du sol. Il est ainsi facile de comprendre que tant que cette relation étroite entre la plante et son champignon n'avait pas été comprise, il n'était pas possible d'élever des orchidées.

Comme chez la plupart des familles de plantes, certaines orchidées ont perdu au cours de l'évolution leur chlorophylle et donc la possibilité de réaliser la photosynthèse. Cela implique une autre façon de se procurer la nourriture indispensable à leur développement. Les éléments nutritifs contenus dans la matière organique en décomposition dans le sol leur sont alors fournis par le champignon auquel elles sont associées. Ces espèces sont dites « saprophytes ».

On les trouve dans l'humus des bois de feuillus et parfois de conifères. En Bretagne, la néottie et la goodyère sont concernées par ce phénomène. Chez elles, la couleur verte des parties aériennes est totalement absente et les feuilles sont remplacées par des écailles ou des gaines.

Mai et juin surtout

En Bretagne, la floraison des orchidées débute dès les premiers jours de mars et se poursuit jusqu'à la fin de septembre, soit sept mois. En fait, plus des trois-quarts d'entre elles développent leurs fleurs entre mai et juillet, les espèces précoces et tardives ne représentant qu'une minorité.

	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Orchis mâle			+	+	+	+	+					
Ophrys brun				+	+							
Orchis à feuilles larges				+	+							
Orchis bouffon				+	+	+						
Orchis brûlé				+	+	+						
Ophrys araignée				+	+	+						
Orchis à fleurs lâches				+	+	+						
Sérapias langue					+							
Céphalanthère à longues feuilles					+							
Orchis grenouille					+	+						
Néottie nid d'oiseau					+	+						
Orchis odorant					+	+						
Orchis singe					+	+						
Sérapias à petites fleurs					+	+						
Orchis homme-pendu					+	+						
Orchis oublié					+	+	+					
Orchis bouc					+	+	+					
Listère à feuilles ovales					+	+	+					
Ophrys abeille					+	+	+					
Orchis incarnat					+	+	+					
Orchis à feuilles tachetée					+	+	+	+				
Orchis punaise						+						
Platanthère verdâtre						+						
Orchis pyramidal						+	+					
Orchis de Fuchs						+	+					
Orchis des marais						+	+					
Platanthère à deux feuilles						+	+	+				
Helléborine à larges feuilles						+	+	+	+			
Helléborine des marais						+	+	+	+			
Gymnadène à long éperon							+					
Liparis de Loesel							+					
Goodyère rampante							+	+				
Malaxis des marais							+	+				
Spiranthe d'été							+	+				
Orchis de Traunsteiner							+	+				
Spiranthe d'automne								+	+			

Calendrier de floraison des orchidées en Bretagne.

Plusieurs espèces ont une période de floraison très courte, un mois à peine. C'est vrai pour la majorité des espèces méridionales en limite nord de répartition; leur période de floraison est d'ailleurs plus courte et décalée vers des dates en moyenne plus tardives que dans les zones plus centrales de leur aire de répartition. Ce phénomène est probablement dû au fait que, chez nous, ces espèces sont représentées par des populations très localisées dans l'espace et vivant dans des conditions écologiques très homogènes. D'autres au contraire fleurissent durant quatre mois. La latitude peut être à l'origine de cet étalement. Ainsi, l'orchis à fleurs lâches développe ses hampes rouges dès le mois d'avril dans la région nantaise et seulement à partir de mai dans le Finistère. La capacité de certaines orchidées à coloniser des habitats différents peut aussi intervenir sur l'allongement de la période de floraison. L'orchis à feuilles tachetées fleurit dès le début de mai dans les prés, les landes et au bord des routes, alors

qu'il faut attendre juillet et août pour voir s'ouvrir les boutons dans certaines tourbières des Monts d'Arrée.

La lente marche des orchidées...

Dans la plupart des cas, la partie souterraine de nos orchidées est un tubercule. Celui-ci peut mettre une ou plusieurs années avant d'atteindre une taille suffisante pour que la reproduction soit possible. A la fin de l'hiver, le jeune tubercule commence à se flâner de celui qui lui succèdera. Au cours du printemps, il se flétrit à mesure qu'il produit les feuilles puis l'épi floral, alors que son cadet grossit, accumule des réserves.

Après la reproduction, en automne, l'ainé n'est plus qu'un sac vide et fripé, alors que le nouveau a pris son embonpoint

Une orchidée met deux, trois saisons avant de fleurir

Germination

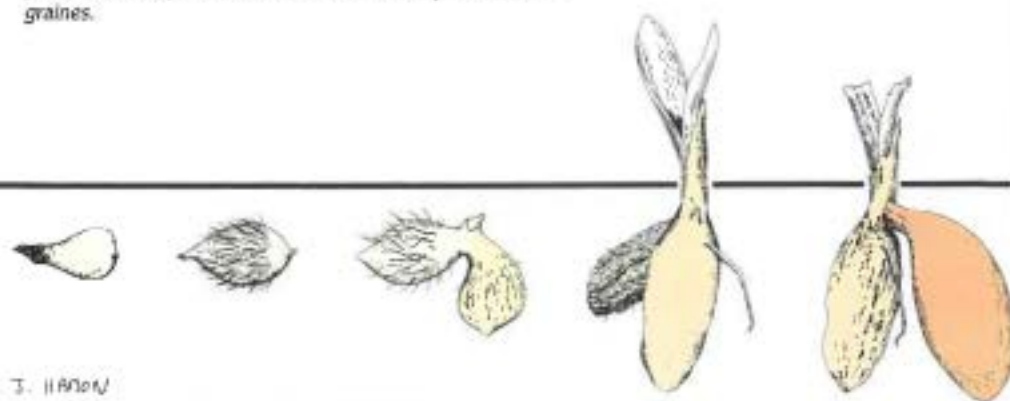
A partir de la graine, l'embryon infesté par un champignon microscopique donne une plante munie d'un bourgeon.

Développement

Le bourgeon devient tubercule. Celui-ci donne des feuilles qui, par la photosynthèse, élaborent de nombreuses substances dont l'excédent va s'emmagasiner dans un nouveau tubercule qui grossit près du premier.

Floraison

Chez la plante adulte, lorsque les conditions atmosphériques sont favorables, un bourgeon florifère, puis une hampe florale permettent la reproduction sexuée et donc la production de graines.



J. HADON

définitif et qu'il est prêt pour un nouveau cycle. Chaque tubercule grandit plaqué contre son jumeau, la tige qui en sort sera légèrement décalée par rapport à celle de l'année précédente. On peut donc dire que les orchidées se déplacent.

Du calcaire et du soleil

Les orchidées poussent toujours dans des milieux que les activités humaines ont peu altérés. On ne les trouve jamais dans les endroits régulièrement labourés, traités par les herbicides, ou enrichis par les engrais chimiques ou organiques.

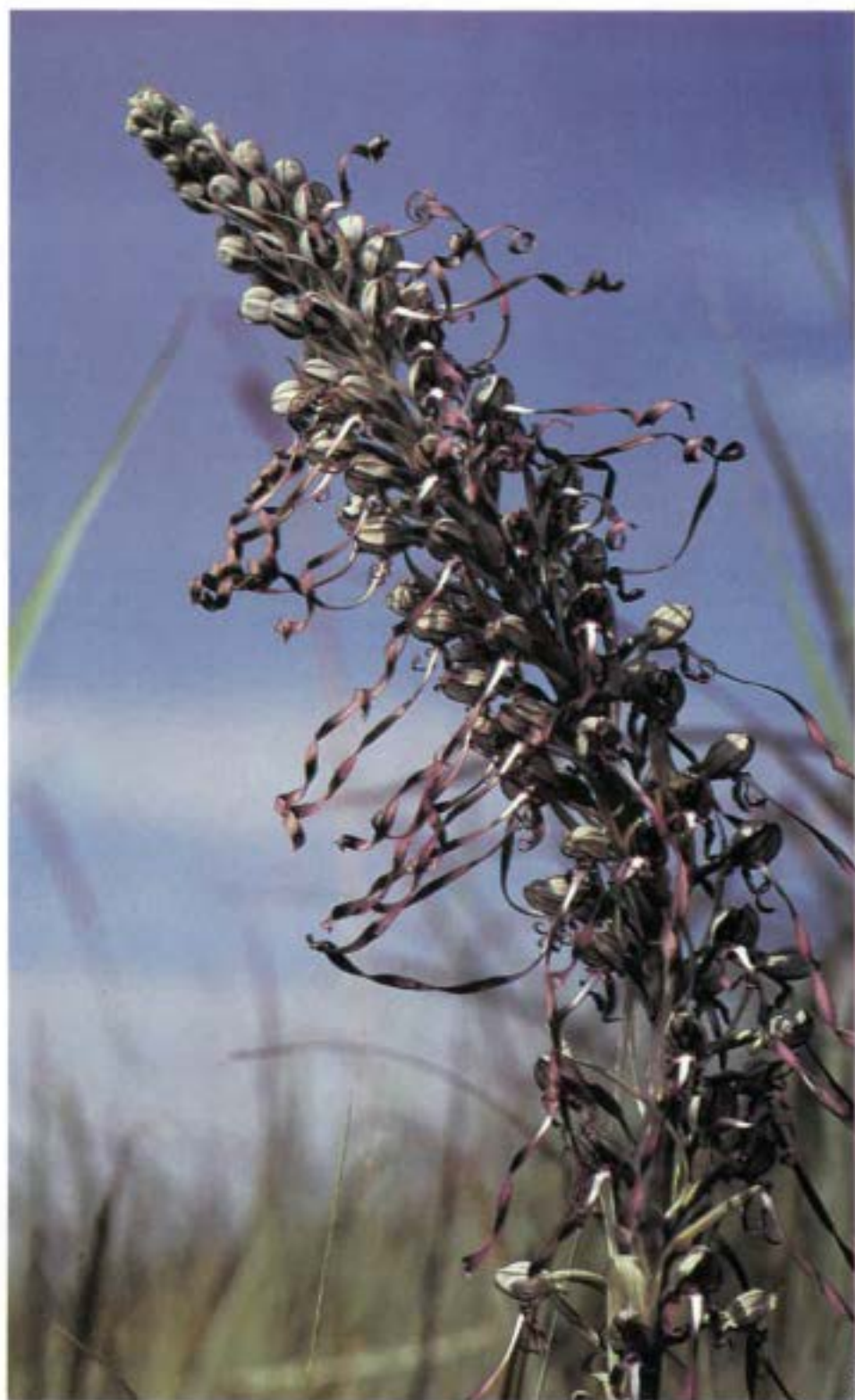
La plupart de nos orchidées sont plus ou moins calcicoles, c'est-à-dire qu'elles poussent sur les sols riches en carbonate de calcium. En Bretagne, il n'est donc pas surprenant que nombre d'espèces se limitent aux sables coquilliers des

Milieu	Nombre d'espèces	% total Bretagne
Marais et prairies	14	38
Pelouses calcaires	11	30
Landes et pelouses	6	16
Forêts et bois	6	16

dunes littorales ou aux rares affleurements calcaires. Il n'est pas plus étonnant que certaines orchidées strictement calcicoles largement répandues en France manquent totalement dans notre région. C'est le cas pour l'orchis pourpre, l'orchis militaire, ou l'ophrys mouche. Seules les quelques espèces peu exigeantes quand à la composition du substrat sur lequel elles se développent peuvent se rencontrer sur une bonne partie du territoire breton.

Comme pour toutes les plantes, le climat a une influence directe sur la répartition des orchidées. Ainsi, tout un cortège





J.-L. Lemoigne

Orchis bouc

d'espèces méridionales se cantonne à la frange littorale, caractérisée par des températures hivernales douces, une pluviosité faible et un ensoleillement estival généreux. Le sérapias langue et le sérapias à petites fleurs atteignent chez nous la limite septentrionale de leur répartition.

En fait, c'est la conjugaison de ces deux facteurs essentiels, le climat et la nature du sol, qui explique la concentration de nombreuses espèces dans quelques espaces privilégiés comme la région de Lanceloup dans les Côtes d'Armor.

L'enquête

En Bretagne, l'intérêt des atlas de répartition a été mis en évidence par l'enquête menée de 1970 à 1975 sur les oiseaux nicheurs, et plus récemment par l'atlas des amphibiens et des reptiles de Bretagne (25). Lorsque l'idée fut lancée d'entreprendre un travail similaire sur les plantes, c'est tout naturellement sur la famille des orchidées que le choix s'est porté, et cela pour deux raisons principales : d'abord l'aspect spectaculaire de cette famille et l'enthousiasme évident qu'elle a toujours suscité chez les naturalistes, ensuite le fait qu'elle soit représentée chez nous par un nombre relativement restreint d'espèces, généralement faciles à identifier.

C'est en 1983 qu'un groupe de travail sur les orchidées se constitue, suite à un appel lancé dans un bulletin de liaison de la SEPNE. Un premier bilan réalisé à partir des 220 fiches de terrain reçues au cours de la première année montre l'intérêt porté à cette enquête par beaucoup de naturalistes bretons (4). Ce groupe se réunira annuellement à Lorient pendant les quatre premières années afin de faire le point sur l'état d'avancement des connaissances et d'organiser la prospection. La base de données informatisée regroupe aujourd'hui les informations relatives à 1200 fiches décrivant environ 1000 stations différentes réparties sur l'ensemble de la Bretagne, résultat du travail d'un réseau

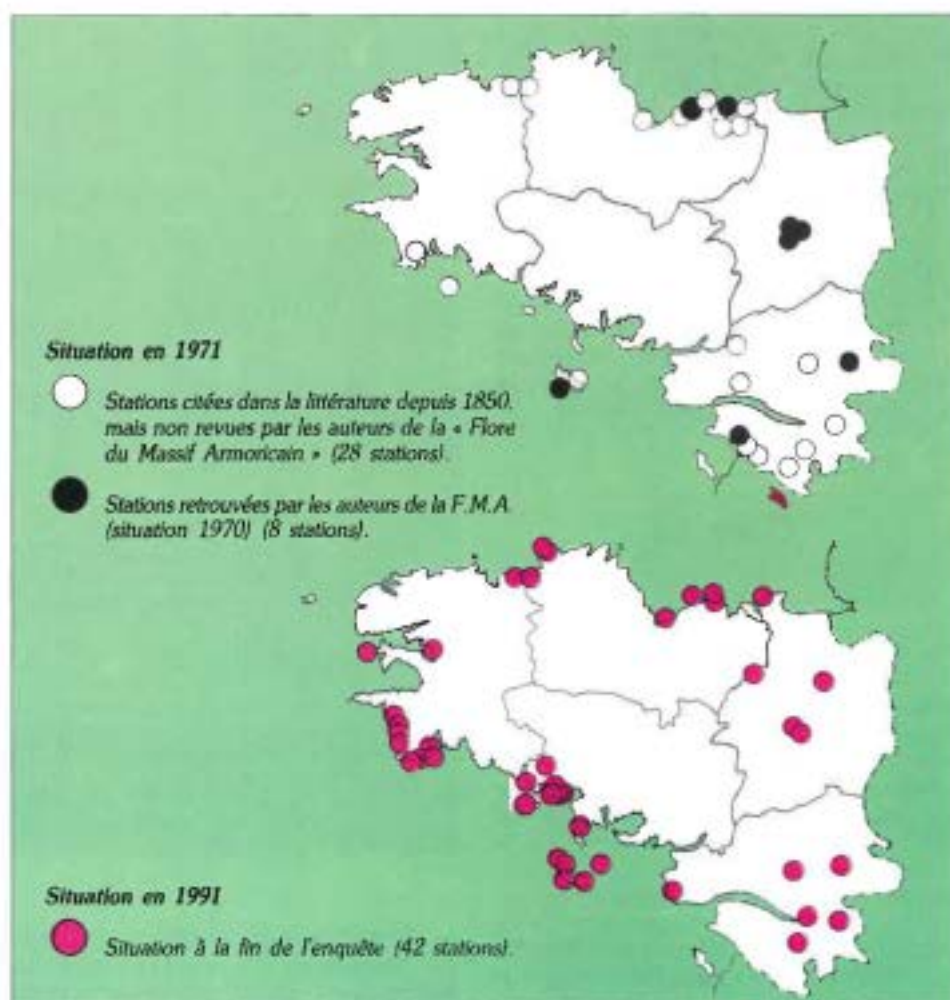
Orchis... libido

Dans leur guide des orchidées de Provence, R. Julien et J. Astier (1981) reprennent un passage du traité sur la matière médicale de Dioscoride (I^{er} siècle ap. J.-C.) traduit par Matthioli, où l'on peut lire : « Le Couillon de chien, que les Grecs appelaient Cynos Orchis, a les feuilles semblables à l'olivier, lorsqu'il est encore tendre... sa tige est de la hauteur d'une palme. Ses fleurs sont rouges... Il produit des racines bulbeuses, languettes, étroites comme une olive et doubles, dont celle qui est la plus haute est pleine et charnue et la plus basse est plus molle et plus ridée. Ses racines sont bonnes à manger cuites, comme on fait les bulbes. On dit que si les hommes mangent la plus grosse racine elle fait engendrer les mâles et que l'autre, mangée des femmes, fait engendrer des femelles... On dit aussi qu'en Thessalie les femmes boivent la racine plus charnue en lait de chèvre pour s'inciter au jeu d'amour... et usent de l'autre racine, qui est ridée... pour se refroidir. »

de 80 collaborateurs. Quelques sorties sur le terrain organisées pour les membres du « groupe orchidées » ont été l'occasion d'échanges fructueux entre botanistes professionnels et amateurs.

Depuis plus d'un siècle

Deux ouvrages principaux font référence dans le domaine de la botanique régionale : la *Flore de l'Ouest de la France* publiée par Lloyd (26) à la fin du XIX^e siècle, et la *Flore et Végétation du Massif Armoricaire* dirigée par des Abbayes et publiée en 1971 (2). Ce dernier est un document de travail primordial puisqu'il rassemble l'intégralité des données de terrain, publiées ou non, depuis les premières références du XVII^e siècle. Ces ouvrages portant sur l'ensemble des plantes à fleurs traitent également des orchidées et, pour les



Évolution de la répartition de l'Ophrys abeille depuis plus d'un siècle.

espèces les plus rares, les localités géographiques précises sont indiquées. Comme il est en outre possible de connaître l'époque de la dernière observation dans chaque localité, cela permet, toujours pour les espèces rares, de se faire une idée sur l'historique de leur répartition. Depuis lors, les nouvelles acquisitions et observations floristiques ont fait l'objet de publications ponctuelles ou de monographies. L'ensemble de ces données a facilité la prospection sur le terrain, et autorisé diverses comparaisons avec la situation actuelle.

Qu'elle concerne le niveau d'abondance des populations au niveau local ou le nombre de stations au niveau régional,

l'interprétation des tendances évolutives a dû tenir compte de l'augmentation de la pression d'observation aboutissant à une meilleure couverture de l'ensemble du territoire breton. En effet, une prospection plus complète peut à elle seule faire apparaître artificiellement l'extension de l'aire d'une espèce, alors que son statut n'a en fait pas évolué. A l'inverse, il semble bien que, quelle que soit l'espèce, une diminution du nombre de localités depuis 1970 traduise une réelle raréfaction. L'exemple de l'ophrys abeille est très significatif : vingt-huit stations étaient répertoriées avant 1970, mais huit d'entre elles seulement avaient été revues par les auteurs de la flore du Massif Armoricaïn durant le quart de



Orphys abeille.

siècle précédant la parution de leur travail collectif. Au cours de l'enquête, quarante-deux localités ont été mentionnées en Bretagne, dont une vingtaine nouvelles pour la région. En revanche, une petite dizaine de stations parmi les plus anciennes n'ont pas été retrouvées.

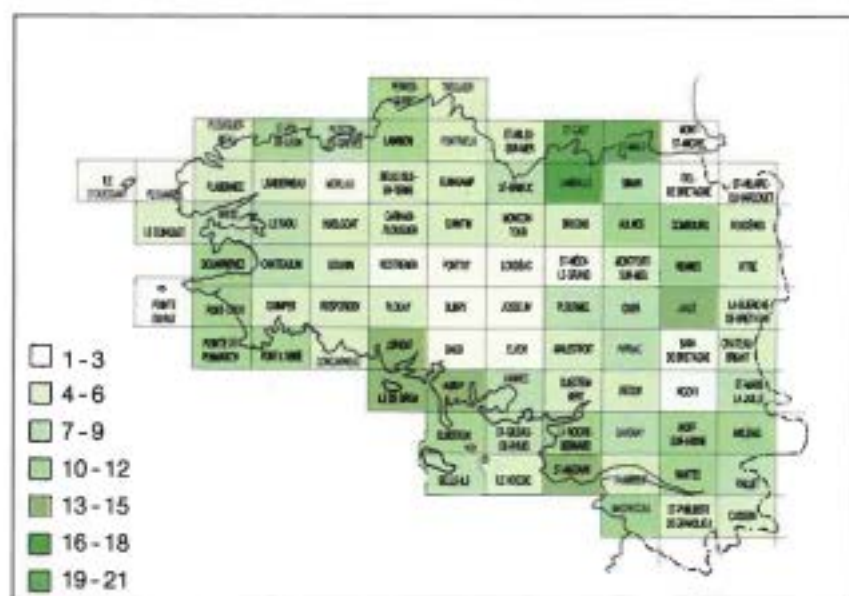
La trame

Trois raisons ont déterminé le choix de la trame des cartes au 1/50 000^e de l'IGN : la cohérence avec les atlas régionaux déjà publiés, la compatibilité entre le nombre de cartes à prospecter et celui des collaborateurs, et enfin, la volonté de ne pas divulguer de façon trop précise les coordonnées des stations d'espèces menacées.

Si l'on totalise le nombre d'espèces d'orchidées pour chaque carte, on visualise la concentration tout au long du littoral breton d'un nombre élevé et assez constant d'espèces.

Seules quelques cartes côtières, et particulièrement celles situées à l'extrémité ouest de la péninsule, font exception et abritent un faible nombre d'espèces. Cela peut s'expliquer tout simplement par l'absence de la plupart des habitats favorables aux orchidées sur les pointes, les caps et les îles de l'Iroise.

Avec souvent moins de cinq espèces, la majorité des cartes de l'intérieur montrent une grande pauvreté. De nouveau une exception : le bassin de Rennes, où la présence de lentilles calcaires permet l'installation d'un nombre d'orchidées semblable à celui des côtes.



*Carte de répartition des orchidées de Bretagne.
Nombre d'espèces par carte au 1/50 000^e.*

Répartition des espèces

Dans le paragraphe consacré à chaque orchidée, nous avons tenté de décrire quelques traits caractéristiques qui peuvent aider à la détermination ou à éviter des confusions avec des espèces ressemblantes. Cela ne suffit pas, dans la plupart des cas, pour identifier avec certitude les orchidées sur le terrain. D'excellents ouvrages de détermination existent, quelques-uns sont mentionnés à la fin de ce numéro.



Platanthère à deux feuilles

Deux feuilles basales ovales et une tige grêle portant un épi de fleurs blanches à labelle entier en forme de langue caractérisent les platanthères. Chez le platanthère à deux feuilles, on remarquera les pollinies rapprochées et parallèles ainsi que l'épéron long et fin. Le nectar qu'il contient n'est accessible qu'à certains papillons nocturnes. Ils sont attirés par le parfum agréable qu'émet l'orchidée à l'approche de la nuit. Cette plante fleurit de mi-juin à mi-août dans les landes, parfois dans les prairies humides.

Une seule station d'une trentaine de pieds semble aujourd'hui se maintenir en Loire-Atlantique, alors que l'espèce y était considérée comme assez commune au début du siècle (Lloyd). En revanche, son statut ne semble pas avoir beaucoup évolué dans le reste du territoire. Il faut la considérer comme très rare dans le Finistère et très localisée dans le Morbihan, l'Ille-et-Vilaine et les Côtes d'Armor.



F. Borel



Platanthera à deux feuilles
Platanthera bifolia

Platanthère verdâtre

Pour la différencier de sa cousine, la platanthère à deux feuilles, il faut vérifier que ses pollinies sont écartées et divergentes, et que les fleurs sont de couleur verdâtre. Les quelques informations sur la période de floraison mentionnent toutes le mois de juin. On la rencontre dans les prés ou les fourrés des falaises littorales, toujours sur sol calcaire.

Il est fort probable que cette plante ait toujours été très localisée en Bretagne mais il faut souligner qu'au début du siècle, il en existait de multiples stations en Loire-Atlantique, Morbihan, Finistère, Côtes d'Armor. De ces vingt-cinq stations, il ne reste aujourd'hui que cinq. Dans le Trégor, on compte environ 200 pieds, et entre 150 et 200 pieds à Camphor.



J.L. Guarniente



Céphalanthère à longues feuilles

De longues feuilles effilées, d'assez grosses fleurs blanches en forme de clochette, font d'abord penser à une lilacée. C'est pourtant bien une orchidée, le seul céphalanthère connu en Bretagne. Ses fleurs s'épanouissent en mai. L'unique petite station bretonne se trouve en presqu'île de Quiberon, où elle n'a été découverte qu'en 1984 (Bournérias), dans une dépression dunaire fraîche en lisière d'un boisement de pins.



D. Dupuy



Goodyère rampante

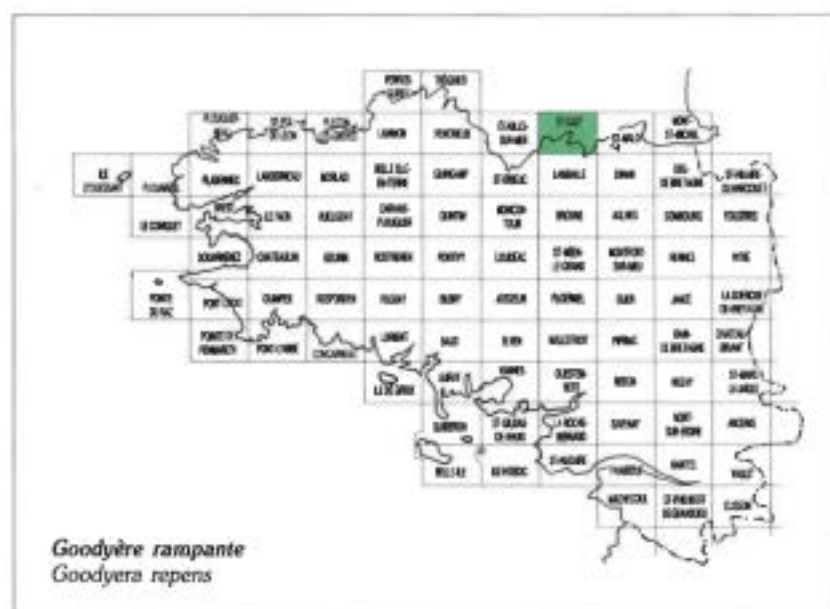
Petite orchidée à fleurs blanches et poilues, la goodyère se développe exclusivement en saprophyte sur l'humus des bois de conifères. Sa floraison estivale s'étale de la mi-juillet à la fin d'août.

Découverte pour la première fois en Bretagne en 1937 dans la région d'Erquy (Daniel), elle est toujours présente dans cette unique localité bretonne.



P. Jacquart (1986).

D. Tyssot



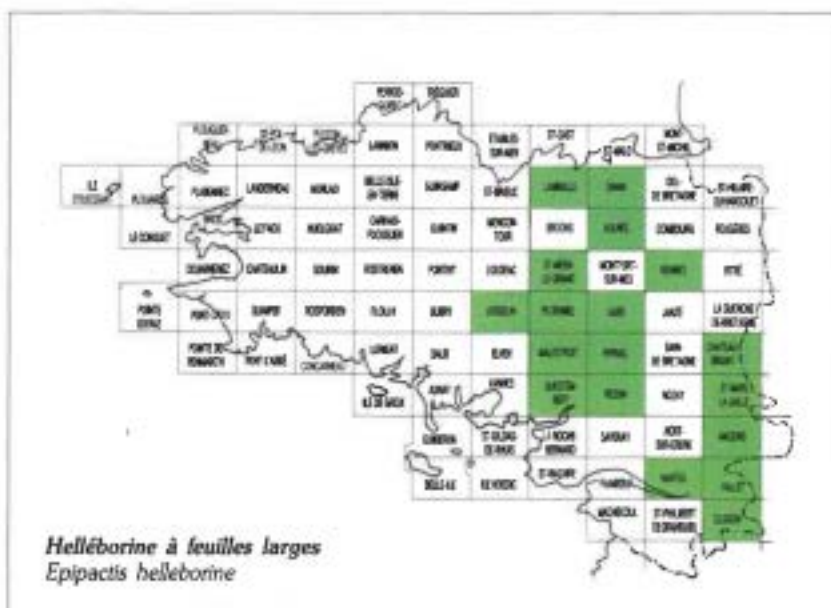
Helléborine à feuilles larges

De larges feuilles ovales garnissent la base de la tige grêle qui porte à son sommet un long chapelet de fleurs à sépales verdâtres et pétales roses, s'épanouissant de juin à septembre. On la rencontre surtout dans les zones boisées claires, les allées forestières et les chemins de halage, plus rarement dans les dépressions dunaires.

Largement répandue en France, cette orchidée compte 34 stations en Bretagne, toutes situées à l'est d'une ligne St-Brieuc/Lorient. Dans le Morbihan, la plante est localisée à la vallée de l'Oust et à ses affluents.



M. Garnier



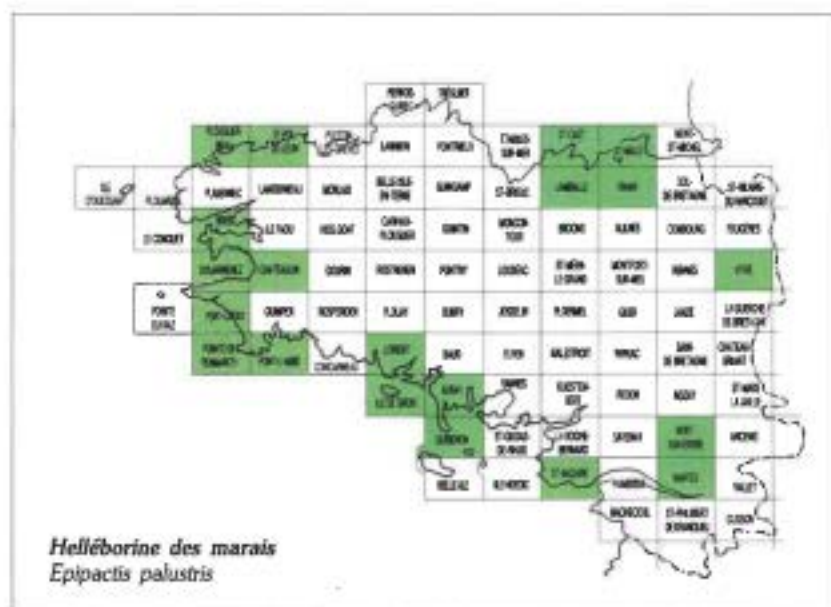
Hellébore des marais

De hauteur très variable (5 à 50 centimètres), cette espèce possède de belles fleurs blanches veinées de rouge qui fleurissent de la fin juin à septembre. Cette plante est généralement inféodée aux prairies à choin des marais alcalins et aux dépressions dunaires humides.

Mais une station d'une trentaine de pieds a été trouvée dans une prairie tourbeuse acide à l'est de Vitré, où l'orchidée y a pour compagnes la drosera, la pinguicule et la narthécie. L'helléborine des marais, irrégulièrement répartie sur le littoral breton, a été répertoriée dans 26 communes. A l'exception du Morbihan, le nombre de ses stations a diminué partout en Bretagne depuis la fin des années 1960.



• **Principles**

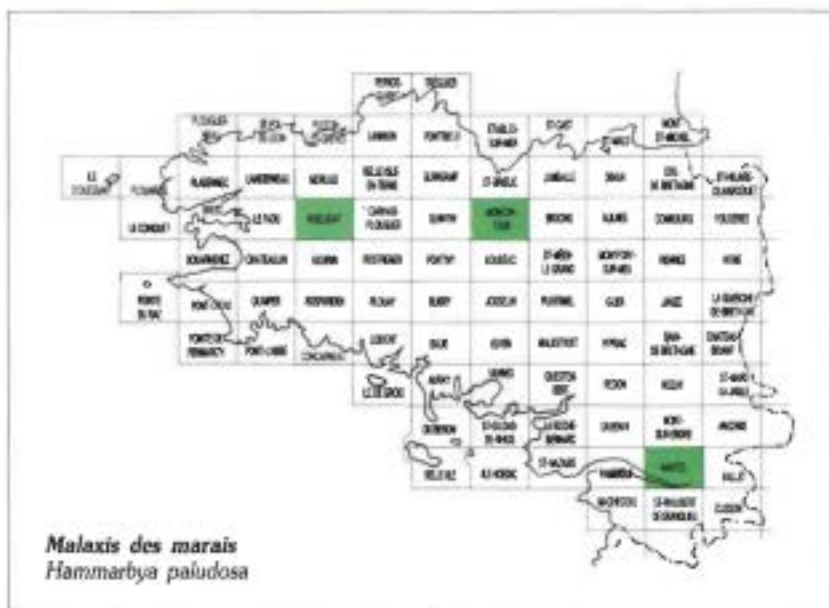




Malaxis des marais

Le malaxis des marais ne peut être confondu avec aucune autre espèce : deux ou trois feuilles basales rondes, parfois munies de bulbilles translucides, de minuscules fleurs vert-jaunâtre portées par une tige haute de 10 à 20 centimètres. Son homochromie et sa capacité à survivre sans produire de tiges chaque année, rendent en revanche sa découverte extrêmement difficile dans l'univers des tourbières. Cette orchidée est à rechercher en juillet et août, au moment de la floraison.

En Bretagne, cette espèce est généralement confinée aux parties les plus jeunes des tourbières à sphaignes, cuvettes d'eau libre colonisées par le potamot à feuilles de renouée, le millepertuis d'eau et les algues vertes filamenteuses. Mais le malaxis a été observé le 26 juillet 1990 (Durfort) dans un milieu sensiblement différent de celui considéré comme le biotope type (19). Il s'agit cette fois, d'une dépression tourbeuse d'environ trois mètres carrés caractérisée par un couvert végétal relativement dense (recouvrement de 95%) et dominé par la narthécie, la bruyère à quatre angles et les sphaignes. La



Malaxis des marais	+2
Narthécie	44
Bruyère à quatre angles	12
Callune fausse-bruyère	(12)
Rosolis à feuilles rondes	12
Rosolis à feuilles étroites	+2
Linaigrette à feuilles étroites	+2
Polygale à feuilles de serpolet	1
Scirpe cespiteux	+2
Molinie bleue	11
Grassette du Portugal	1
Mousses	22

Surface du relevé : 1 m²

Recouvrement de la végétation : 95 %

Hauteur de la végétation : 5 à 25 cm

Nature du sol : tourbe

Niveau d'eau au moment du relevé : 1 cm.

Relevé phytosociologique effectué le 10 juillet 1991 par Sylvie Magnanon, José Durfort et Nicole Annezo sur une station de malaxis des marais dans les Monts d'Arrée.

molinie y est également assez bien représentée ; un trop grand développement de cette dernière pourrait d'ailleurs engendrer la banalisation du milieu et à long terme la disparition de l'orchidée. De répartition nord-européenne, le malaxis n'est plus connu en Bretagne

que dans trois des quinze stations autrefois citées. Même s'il est difficile de conclure avec certitude à sa disparition des stations anciennes, il est toutefois possible de parler d'une diminution sensible de cette espèce dans notre région.

Bien que protégée par la loi au niveau national, cette plante se trouve en grand danger d'extinction.



P. Jacquet (1988)



G. Bourgeon

Spongieuses, froides, d'accès difficile, les tourbières paraissent d'emblée inhospitalières, peu propices à la vie. La saturation permanente en eau, la forte acidité et la pauvreté des ressources nutritives sont autant de contraintes qui pèsent lourdement sur la croissance des plantes. Y vivre nécessite une forte spécialisation, ce qui explique le faible nombre d'espèces présentes. Mais tout cela n'enlève rien à la très grande originalité de ce milieu qui héberge la plus rare et la plus menacée des orchidées de France, le malaxis.



J.-L. Lemoigne

Listère à feuilles ovales

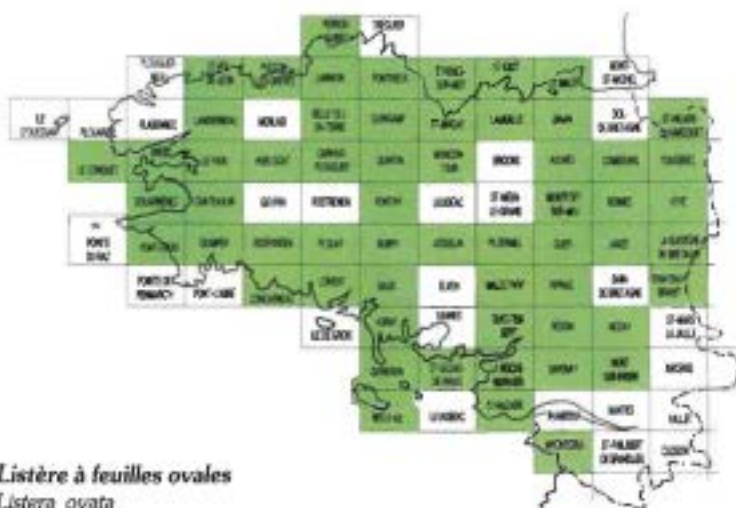
Deux larges feuilles opposées à la base de la tige, une inflorescence grêle et verdâtre permettent d'identifier aisément cette orchidée.

Elle fleurit de mai à juillet dans les sous-bois frais et les fonds de vallée ombragés, parmi les tapis de lierre en bordure de ruisseaux. De manière plus inattendue, on peut la rencontrer dans les dépressions dunaires humides.

Largement répandue en France, c'est aussi l'une des orchidées les moins rares en Bretagne, avec 114 stations.



J.-L. Lenoir

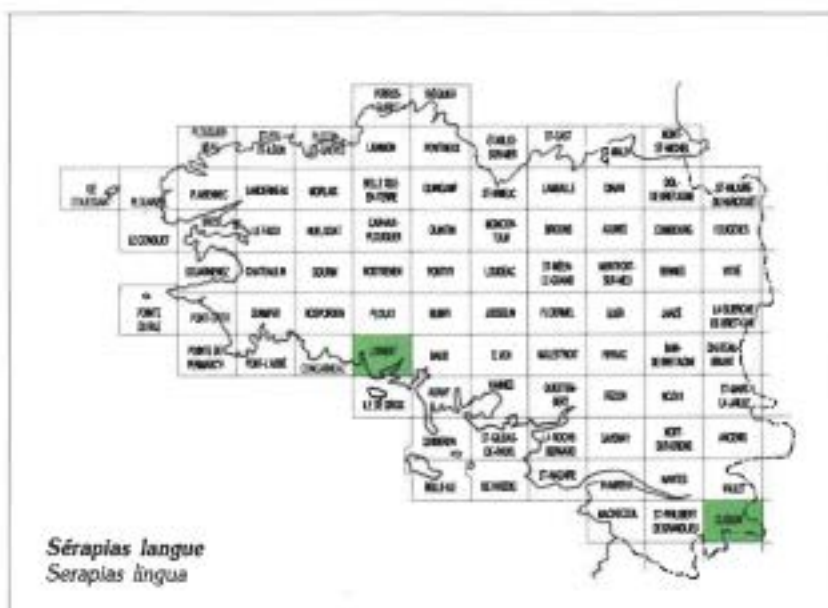


Sérapias langue

Cette orchidée nouvelle pour la Bretagne a été découverte en mai 1980 (Rivière) dans la région lorientaise. Dans cette localité, la plante fleurit en mai dans une prairie humide. Le faible nombre de pieds (seize) concentrés sur environ un mètre carré semble indiquer, selon l'auteur de la découverte, une installation récente de cette espèce méridionale. Depuis, une autre petite station a été repérée, toujours près de Lorient, puis une autre à la Hale Fouassière en Loire-Atlantique. Le Morbihan constitue la limite septentrionale du sérapias langue.



Photo: Jacques SEPNEB



Sérapias en cœur

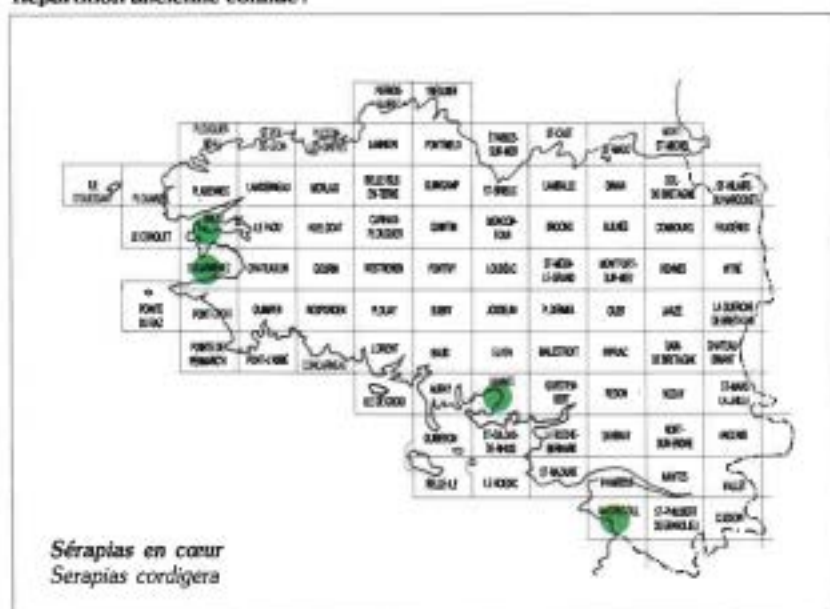
Cette espèce méditerranéo-atlantique se caractérise par un labelle en forme de cœur, velu, marron pourpre sombre. En Bretagne, elle a été trouvée dans les prés humides et les landes marécageuses.

En Loire-Atlantique, Lloyd considère ce sérapias comme « assez commun par localités » à la fin du XIX^e siècle, et l'espèce est encore présente dans les prairies de Mâhecoul dans la première moitié du XX^e siècle (Durand). Trois stations sont également indiquées par Lloyd à la fin du siècle dernier, à l'ouest du Golfe du Morbihan. Hesse et Le Borgne de Kermorvan signalent la présence de ce sérapias à Saint-Laurent en Telgruc en 1836 et, par la suite, trois autres stations sont découvertes dans le Finistère, toujours dans le même secteur de la presqu'île de Crozon. Aucune de ces localités n'a pu être retrouvée depuis plusieurs dizaines d'années, et l'on peut craindre la disparition de cette espèce dans notre région.



D. Tyteca

Répartition ancienne connue :



Sérapias à petites fleurs

En Bretagne, l'histoire de cette orchidée débute à Belle-Ile-en-Mer. En 1975, deux stations d'une vingtaine de pieds chacune y sont découvertes (Brien), sans que la détermination soit certifiée, tant cette extension semble improbable. En 1981, une petite équipe de botanistes confirme la présence de l'espèce, dont la station la plus septentrionale se trouvait auparavant à l'île d'Yeu. Il apparaît alors que cette orchidée

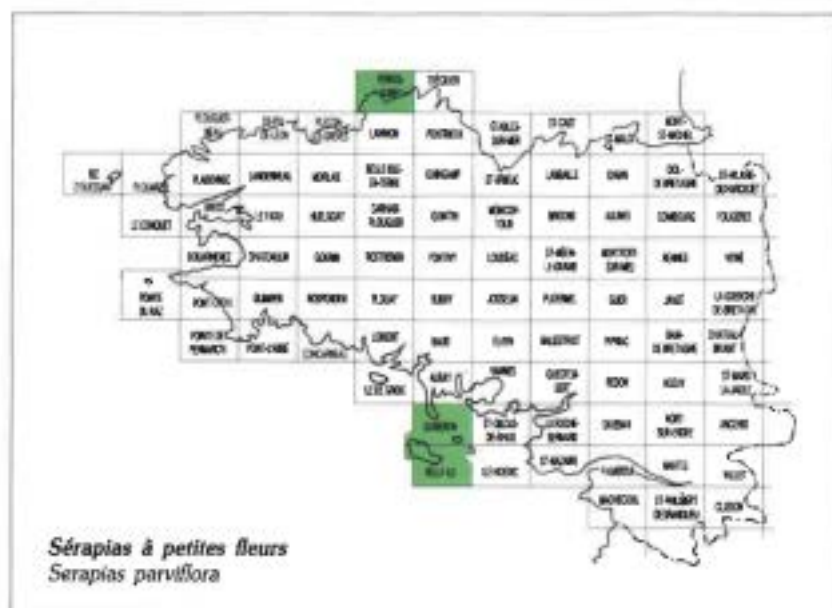


J. Guéhen



P. Jacquart (1980).

méditerranéo-atlantique poursuit son expansion vers le nord, et que cette progression se fait généralement par les îles. Un nouveau pas est effectué en 1985, puisqu'elle est observée sur le littoral des Côtes d'Armor, où elle se trouve maintenant dans trois localités, parmi lesquelles l'île Grande. A Belle-Ile, plusieurs centaines de sérapias à petites fleurs poussent désormais en divers points des communes de Bangor, Le Palais et Locmaria. La plante fleurit en mai et juin sur les dunes fixées. Cette orchidée est protégée au niveau national.





Liparis de Loesel

Cette très petite orchidée à fleurs jaunâtres fleurit en juin dans les dépressions dunaires alcalines.



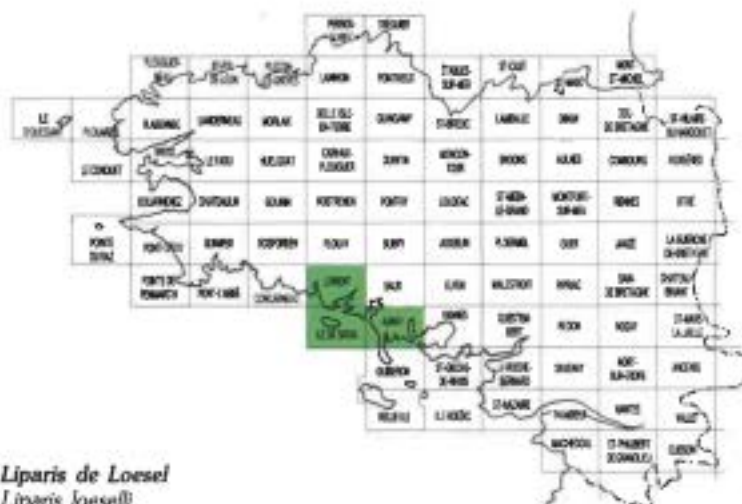
P. Prigent



P. Jacquet (1993)

Découverte sur le littoral du Morbihan en 1974 (Rivière), cette espèce nouvelle pour la Bretagne est localisée à la région de Lorient. Elle peut apparaître dans les cuvettes artificielles creusées dans les dunes, mais elle ne s'y maintient que dans les premières phases de recolonisation par la végétation, et disparaît dès que le milieu se ferme ou s'eutrophise.

Il existe actuellement trois stations de liparis, dont l'une a été créée par l'introduction de quelques individus provenant d'une localité proche. Son effectif total, très fluctuant d'une année à l'autre, n'excède pas 200 pieds.



Spiranthe d'été

Petite orchidée à fleurs blanches odorantes, elle se caractérise par des feuilles basales longues et effilées. Le spiranthe d'été pousse parfois dans les tourbières acides, mais il est bien plus fréquent dans les marais alcalins et les dépressions humides des dunes fixées.

La floraison a lieu généralement en juillet et août, mais peut se poursuivre en septembre comme cela a été observé en 1980 à La Turballe (Lemoigne et Figureau).

De nombreuses stations existaient au début du siècle dans tous les départements bretons. A la suite de l'assèchement ou de l'eutrophisation de nombreux marais et tourbières, cette orchidée s'est beaucoup raréfiée, tout particulièrement dans ses stations intérieures. Même si de nouvelles localités sont trouvées sur le littoral du Morbihan, la situation de l'espèce est aujourd'hui globalement préoccupante en Bretagne. Une bonne partie des quatorze stations actuelles semblent menacées à court terme.



M. Cassie

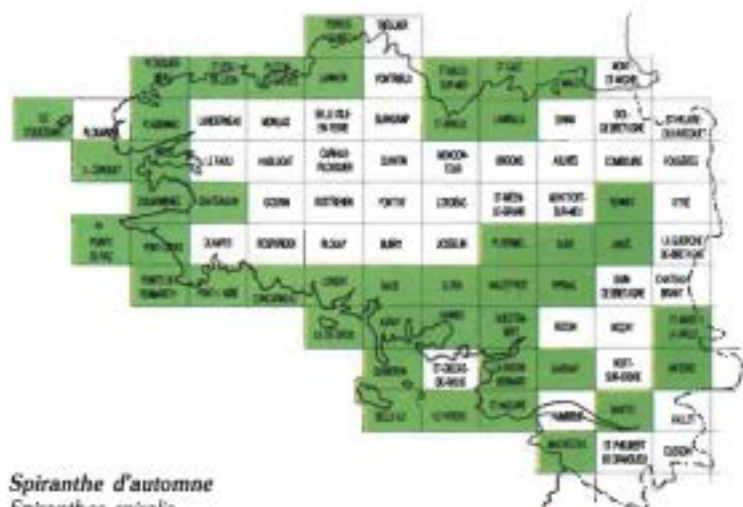




Spiranthe d'automne

Comme le spiranthe d'été, celui d'automne possède de petites fleurs blanches au parfum de vanille, mais celles-ci sont disposées en spirale autour de la tige. Les feuilles ovales et larges forment une rosette basale. Elles se flétrissent durant l'été, et ne sont donc généralement plus visibles à l'époque de la floraison en août et septembre. La plante se développe sur les pelouses rases et sèches : pentes herbeuses des pointements rocheux de l'intérieur, dunes fixées et pelouses aérohalines du littoral.

Considérée comme assez commune sur l'ensemble du territoire breton par les auteurs de la Flore du Massif Armoricaïn, cette orchidée est encore assez répandue sur le littoral, mais désormais absente d'une grande partie de l'intérieur de notre région.



Orchise grenouille

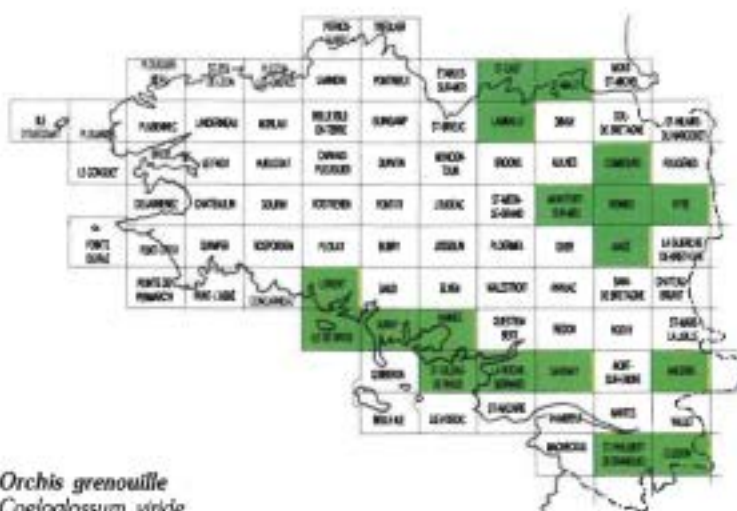
Il faut s'armer de patience pour découvrir cette discrète petite orchidée verdâtre dans les prairies humides ou dans les dépressions dunaires. Mêlées aux épis des graminées, ce qui les rend difficilement repérables, ses petites fleurs jaunâtres s'épanouissent en mai et juin.

L'orchis grenouille est présent sur 22 communes, toutes situées à l'est d'une ligne St Brieuc/Lorient.

Connue autrefois dans deux localités du Finistère, où elle était considérée comme très rare, elle y a été observée pour la dernière fois en 1980 (Levasseur).



P. Piroant



Orchis bouc

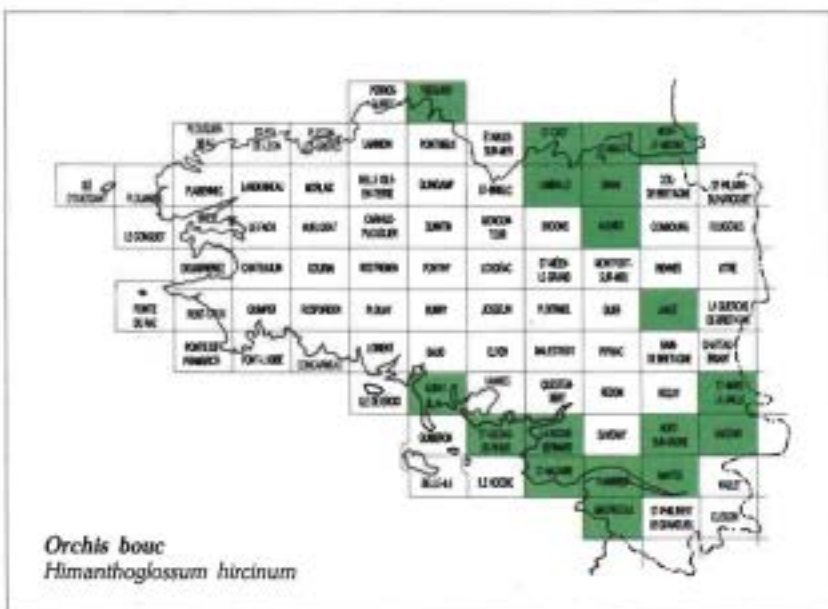
Orchidée très caractéristique par sa grande taille, ses fleurs au labelle démesurément allongé et torsadé, son odeur forte, elle passe difficilement inaperçue. Elle fleurit de mi-mai à mi-juillet sur les

pelouses calcaires de l'intérieur et les sables dunaires.

En Bretagne, la répartition de cette plante thermophile, largement répandue en France, ne dépasse pas vers l'ouest une ligne allant de St-Brieuc à Lorient, à l'exception d'une localité dans le Trégor.



P. Prigent





J.-L. Lemoigne

Orchis pyramidal

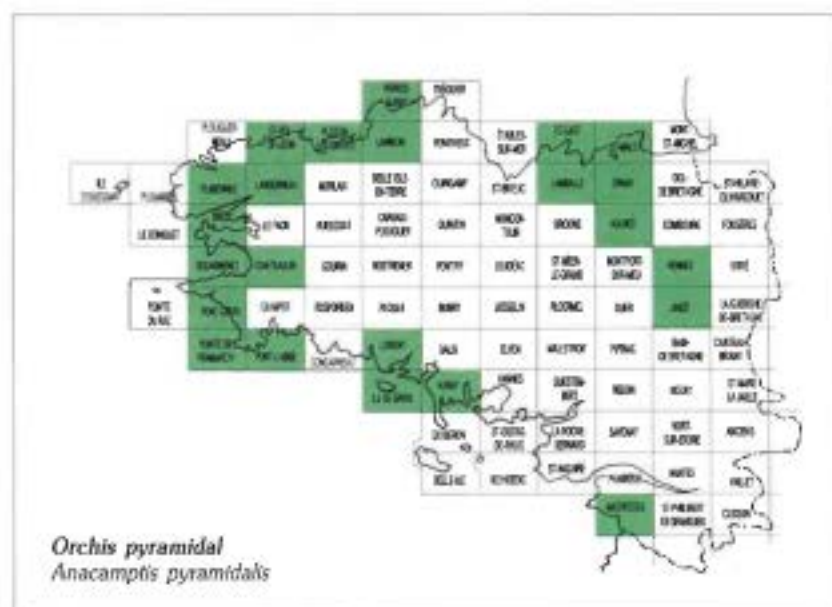
De petites fleurs rose vif, à éperon long et fin, serrées au sommet d'une tige grêle haute de 20 à 50 cm, des feuilles lancéolées, voilà ce qui permet de reconnaître l'orchis pyramidal. Plante des dunes fixées et des pelouses calcaires, elle fleurit de juin à juillet.

Depuis une trentaine d'années, cette orchidée semble en extension en

Bretagne avec 51 localités réparties sur 37 communes, pour la plupart littorales. Dans le Finistère, par exemple, onze stations sont actuellement recensées contre trois en 1970. De plus, l'acquisition serait récente pour le Morbihan où l'espèce n'avait pas été mentionnée avant 1985 (Guillevic). L'orchis pyramidal reste toutefois très rare dans ce département. Si la plupart des stations bretonnes comptent tout au plus quelques centaines de pieds, l'ensemble dunaire de Keremma/Tréfléz en totalise, à lui seul, plusieurs milliers.



J.-L. Lescuyer



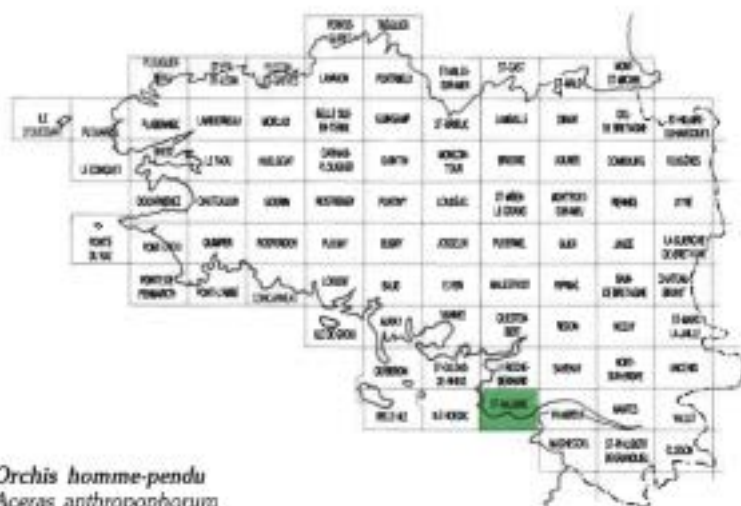


Orchis homme-pendu

Cette petite plante doit son nom à la forme de son labelle dont les divisions évoquent les membres ballants d'un corps suspendu. La floraison débute en mai et peut se prolonger jusqu'au début de juin si le printemps n'est pas trop sec.

En France, l'espèce se rencontre généralement sur les pelouses calcaires. En Bretagne méridionale, elle pousse sur une dune boisée.

Dans la quatrième édition de *la Flore de l'Ouest* (1886), Lloyd signale la découverte de quelques pieds de cet orchis en Loire-Atlantique, mais cette localité a probablement disparu. La station découverte vers 1920 à La Baule-les-Pins (Caradec) n'a, quant à elle, jamais été signalée dans la littérature. Depuis 1982, une convention de gestion entre la municipalité et la SEPNE permet sa protection.



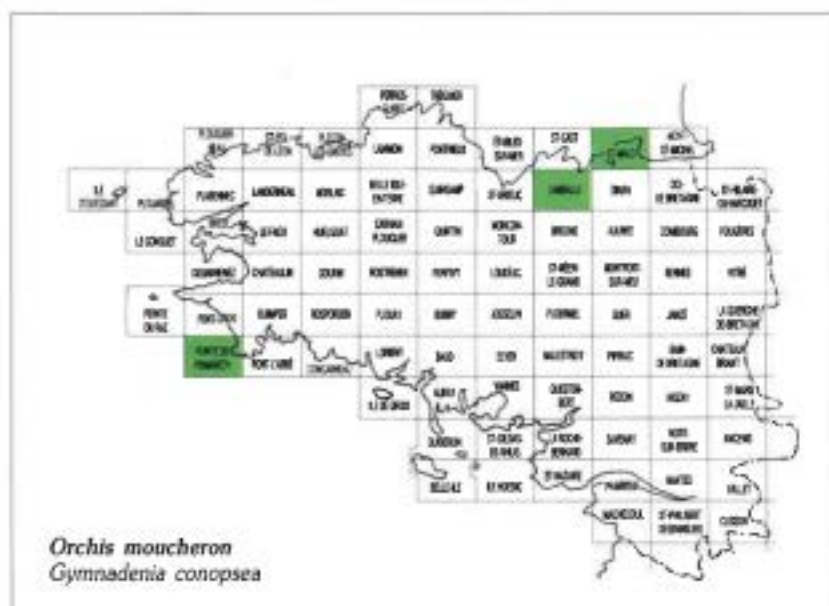
Orchis moucheron

Trois à cinq feuilles longues et étroites, une tige fine de 20 à 50 centimètres, un étroit épi cylindrique de fleurs rose carmin à éperon grêle et arqué vers le bas, voilà l'orchis moucheron. Ses inflorescences odorantes sont à rechercher en juillet dans les prairies à choin et les dépressions dunaires.

Au début du siècle, cette espèce était considérée comme assez commune dans le Morbihan, et connue en plusieurs points du Finistère, des Côtes d'Armor et d'Ille-et-Vilaine. En 1970, elle était déjà très localisée dans le Morbihan, et n'était plus confirmée que d'un seul point du Finistère et d'Ille-et-Vilaine. Elle n'a plus été retrouvée dans le Morbihan depuis 1973. Aujourd'hui confiné dans quatre stations, l'orchis moucheron est probablement l'une des orchidées qui a le plus régressé dans notre région.



F. Puelboen



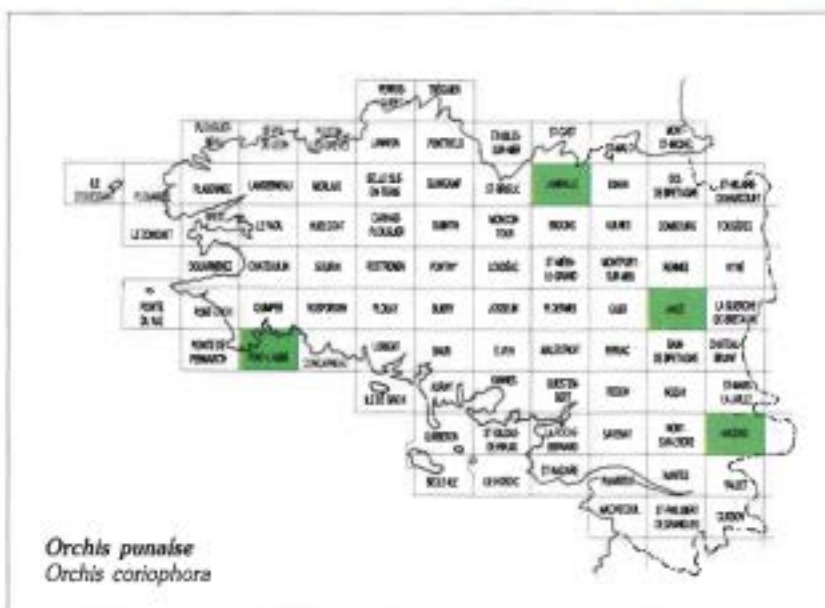
Orchis punaise

Il s'agit là d'une plante de petite taille dont les inflorescences ne dépassent guère une quinzaine de centimètres. Les pétales et les sépales soudés forment un casque pointu de couleur lie-de-vin, surplombant un labelle trilobé rougeâtre ou verdâtre, ponctué de rouge vif. Les fleurs, à odeur de punaise, s'épanouissent en juin. Sur le littoral, l'espèce se développe dans les dépressions arrière dunaires et les petites enclaves de pelouses sèches des landes. Dans l'intérieur des terres, on la trouve dans les prés humides.

La situation de cette orchidée n'a pas beaucoup évolué depuis le bilan dressé dans la flore du Massif Armoricaïn, excepté pour la Loire-Atlantique où elle s'est sensiblement raréfiée. Assez commune à la fin du siècle dernier (Lloyd), elle n'y est plus connue que d'une seule localité. La population bretonne de cette espèce est aujourd'hui d'une centaine de pieds répartis en quatre stations.



A. Filmer-McCormick



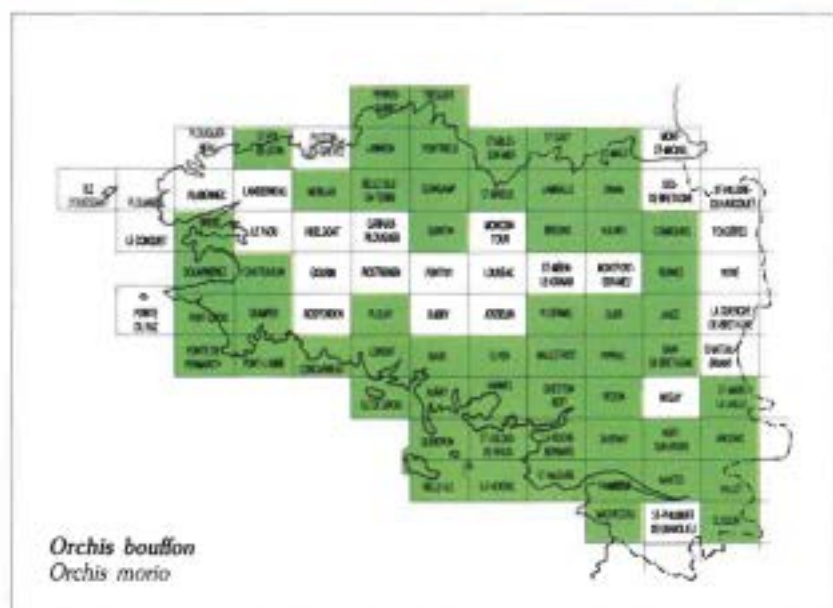
Orchis bouffon

Du haut de ses 10 à 20 centimètres, parfois beaucoup moins, l'orchis bouffon domine encore ses compagnes des pelouses rases. De couleur très variable, du blanc au mauve, les fleurs aux sépales striés de vert s'épanouissent d'avril

à juin. Dans les pelouses dunaires, cette orchidée se mêle à plusieurs plantes naines comme le saxifrage tridactyle, la mâche-doucette, le myosotis, la véronique, alors que ses voisines sont la romulée à petites fleurs et la téesdallie dans les pelouses de l'intérieur ou les pentes aérohalines. Ses 107 stations réparties sur 80 communes en font une des espèces les moins rares de notre région.



M. Cassac





L'orchis bouffon présente une très grande variété de tailles et de colorations.

Orchis singe

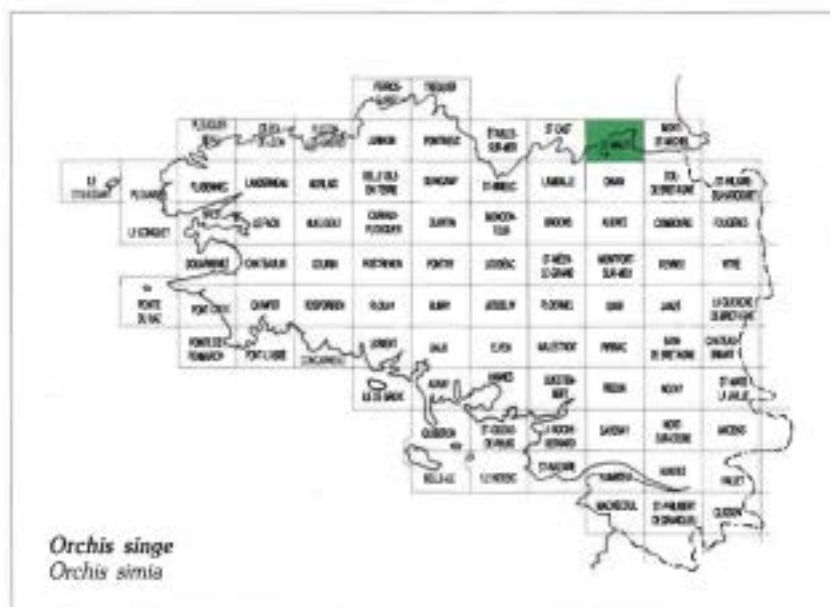
Chez cette orchidée à inflorescence courte, les fleurs du sommet de l'épi s'ouvrent les premières. Leur labelle aux lobes étroits et allongés évoque plus ou moins la silhouette d'un singe. La floraison a lieu de mi-mai à mi-juin sur les pelouses au sol riche en calcaire.

La station découverte à la fin du siècle dernier à Varades en Loire-Atlantique (Lloyd) n'a semble-t'il jamais été revue.

Il aura fallu attendre 1987 pour retrouver l'espèce en Bretagne, mais cette fois sur le littoral d'Ille-et-Vilaine (Diard). Elle n'est représentée que par quelques pieds dans une seule station.



F. Pustelch

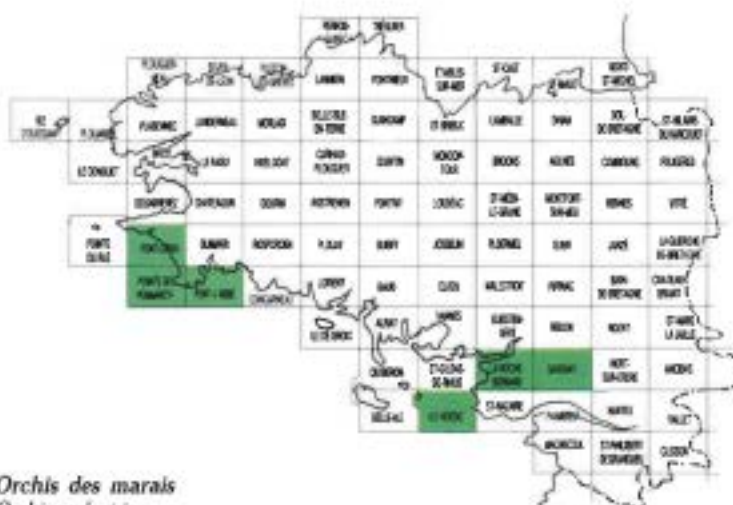


Orchis des marais

Il se distingue de l'orchis à fleurs lâches, dont il a été longtemps considéré comme une variété, par un port plus élané, des fleurs au labelle quasi plan, nettement trilobé et dont le lobe médian est divisé en deux. Il fleurit en juin et juillet dans les marais alcalins et les prairies inondables.

L'orchis des marais a été retrouvé dans la plupart des stations anciennes. Il est très localisé à une partie de la Brière et au pays bigouden qui en abrite plusieurs centaines de pieds.

M. Cossac



Orchis à fleurs lâches

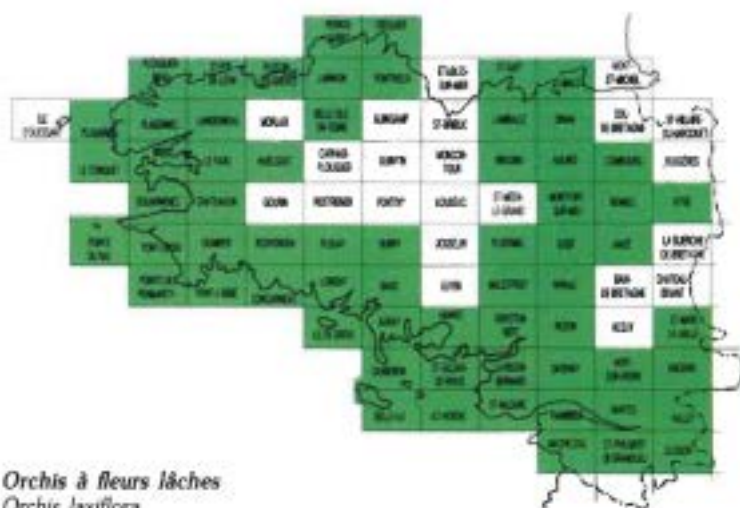
Qui ne s'est jamais émerveillé devant le spectacle bucolique des prairies en fleurs au printemps, où se mêlent boutons d'or, lychnis, cardamines et les longues inflorescences rouge sang de cette orchidée, appelée communément « coucou ».

Espèce caractéristique des prairies naturelles humides, pâturées ou fauchées, elle se reconnaît à ses fleurs disposées en épi lâche à l'extrémité d'une tige de 40 à 50 centimètres. La floraison a lieu d'avril à mai en Basse-Loire et de mai à juin dans le reste de la Bretagne.

Dans les prairies humides littorales, les populations de cette orchidée peuvent parfois atteindre plusieurs milliers de pieds. Régressant dès que la roselière s'installe, elles peuvent même disparaître par la mise en culture ou le drainage des prairies.



M. Cassin



Orchis brûlé

Cette plante doit son nom à la couleur de l'épi dont les fleurs inférieures ouvertes montrent leur labelle blanc moucheté de rouge, ce qui tranche nettement avec la couleur de pain brûlé des pétales enrobant les boutons du sommet de l'inflorescence. La floraison s'étale d'avril à juin dans les prairies sèches ou mésophiles.

La répartition actuelle recouvre globalement celle connue depuis le début du siècle. Le nombre des stations a nettement régressé par suite de l'abandon du pâturage et, parfois, de la mise en culture des prairies. L'unique station des Côtes d'Armor n'a pas été revue depuis plusieurs décennies.



M. Garnier



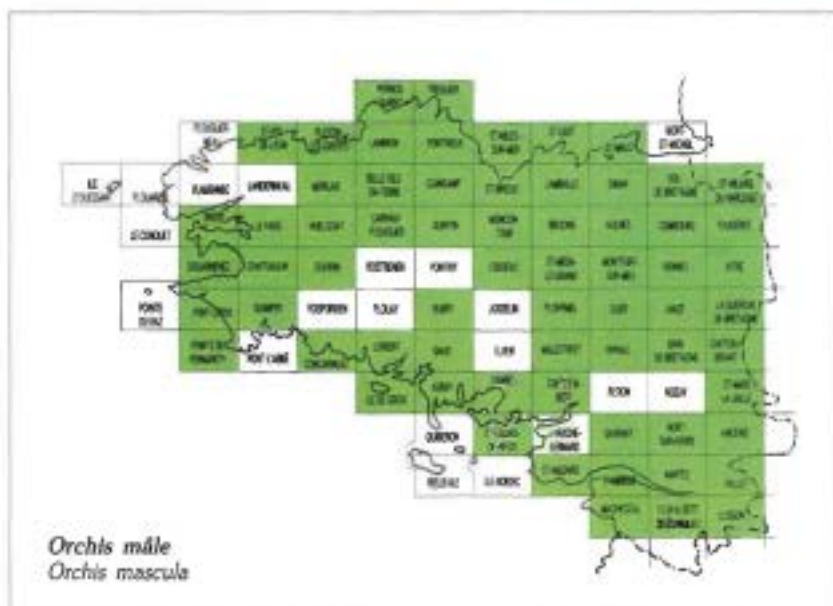
Orchis mâle

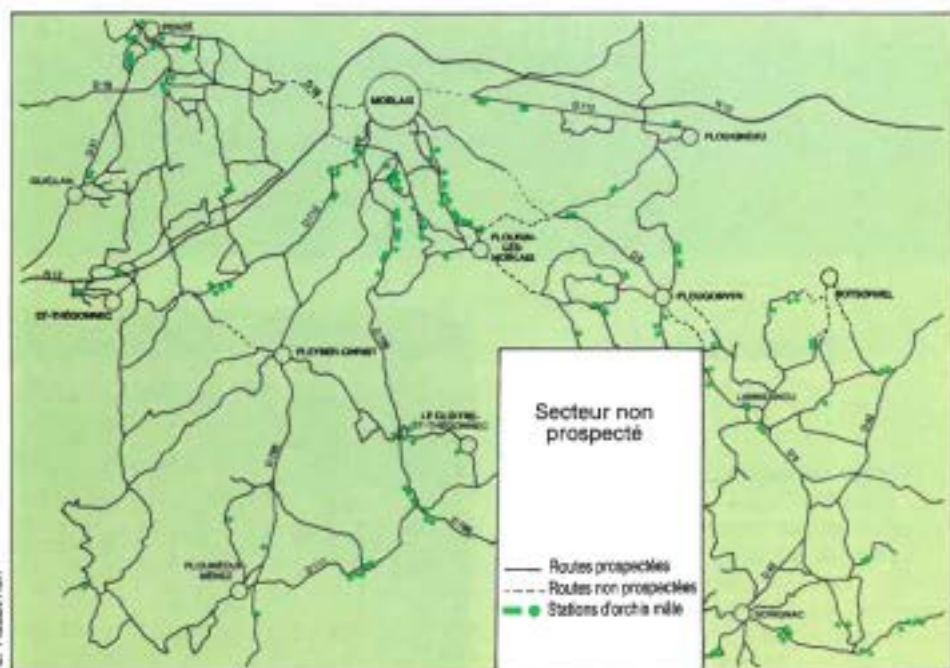
Au mois d'avril, ses touffes denses, d'un rouge profond, égaient le sol encore presque nu des vieux vergers et des taillis clairs. Mais l'orchis mâle est d'abord l'orchidée des talus, et si vous voyagez au printemps dans le Trégor ou le pays de Morlaix, vous ne pourrez pas manquer de voir, tout au long du chemin, la succession de dizaines de pieds alignés sur les bermes comme autant d'écorchures sanguines.

Largement répandue en Bretagne, elle est curieusement absente dans une partie des Montagnes noires. Le rabotage systématique des bords de route par les épaveuses, de même que les traitements par herbicides font disparaître de nombreuses stations de cet orchis.



2. Present





Les dactylorhiza

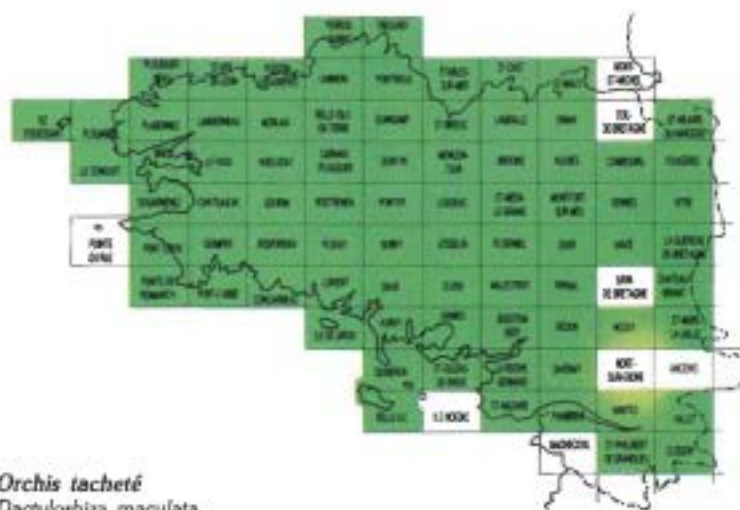
En Bretagne, ce genre inclut six espèces d'apparence assez semblable. Elles se caractérisent par une grande taille, des fleurs rouges ou violacées, regroupées en inflorescence dense d'où émergent de longues bractées. Les *Dactylorhiza* s'hybrident fréquemment entre eux et poussent presque toujours dans des milieux humides.

Orchis tacheté

La couleur de ses fleurs va du blanc au rose soutenu, mais la teinte la plus fréquente est un rose très pâle, maculé de lignes et de points violacés sur le labelle. Les feuilles sont toujours tachetées. La floraison a généralement lieu en mai et juin, mais peut se poursuivre jusqu'à la fin d'août dans les milieux les plus froids, comme les tourbières situées sur les reliefs. C'est probablement l'orchidée la moins rare en Bretagne où elle a été recensée sur 114 communes. Ses faibles exigences pour la nature du sol dans lequel elle se développe, lui permettent de coloniser des milieux aussi variés que les tourbières et marais, les prairies humides, les landes et les bois, les talus et les fossés.



J.-L. Lermusiaux



Orchis oublié

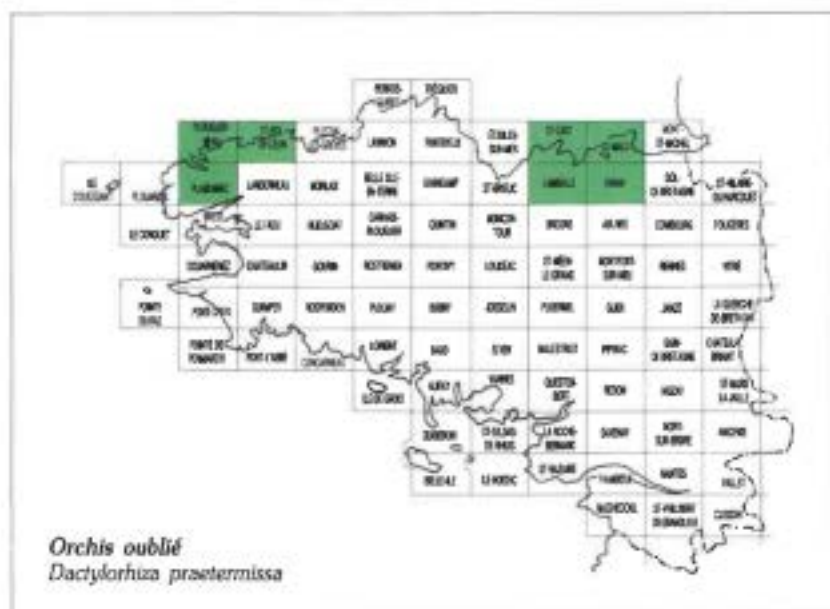
Grande plante à fleurs roses, elle se distingue des espèces voisines par un labelle arrondi et plan, aux bords incurvés vers le haut. Elle fleurit de mai à juillet dans les marais alcalins littoraux.

Cette espèce des régions tempérées ou froides n'existe en Bretagne que dans quelques localités situées sur 10 communes du littoral de la Manche.



P. Jacquet (*1988).

P. Puellich





J.-L. Lemoigne

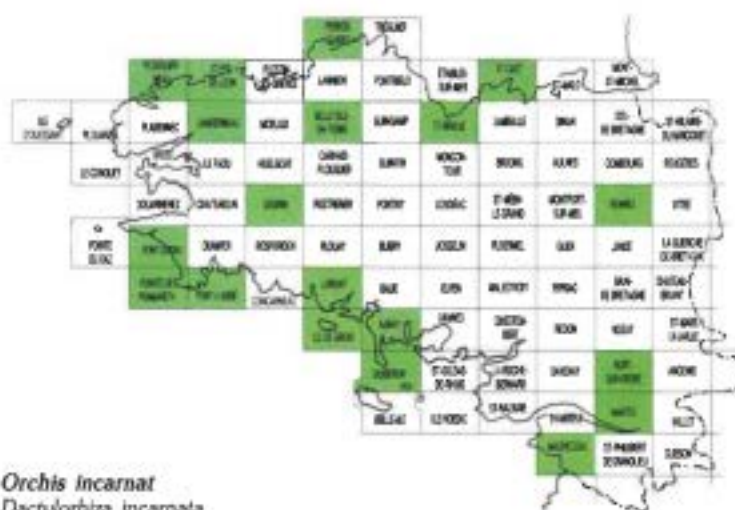
Orchis incarnat

Cette grande plante dont la tige creuse peut atteindre 80 centimètres, possède une inflorescence cylindrique composée

de fleurs rose lilas. Elle est à rechercher dans les marais alcalins et dans les tourbières où elle est rare. La période de floraison s'étale de mai à juillet. Très localisée dans l'intérieur, elle est irrégulièrement répartie sur l'ensemble du littoral où certaines stations comptent plusieurs centaines de pieds.



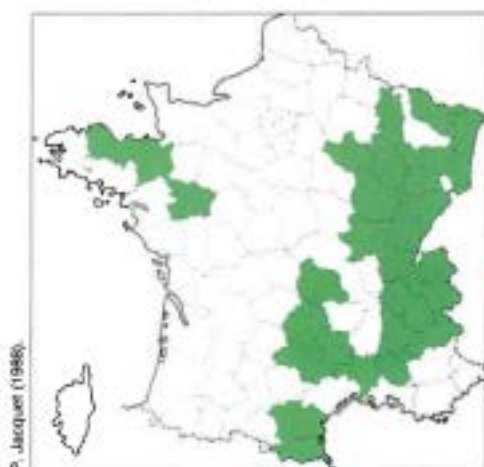
P. Prigent



Orchis de Traunsteiner

Cette orchidée à floraison estivale se caractérise surtout par un épi assez lâche, des fleurs au labelle nettement convexe. Habituellement présente dans les marais acides et les tourbières à sphaignes de la moitié est de la France, elle pousse également dans les marais alcalins de quelques localités du nord de la Bretagne. Découvert pour la première fois en Bretagne dans la région de Lancelieux en 1985 (Pustoch), l'orchis de Traunsteiner pose des problèmes de

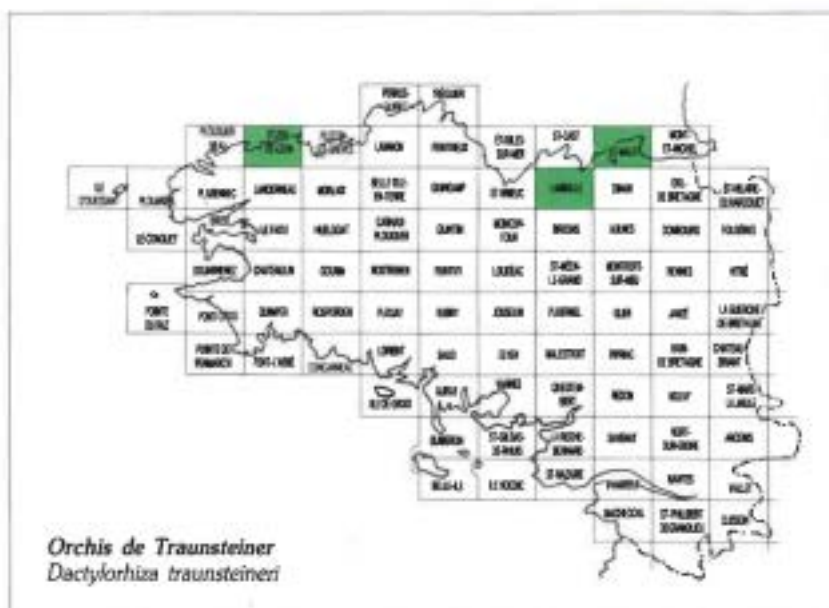
détermination dans ses stations bretonnes, dans la mesure où il y est toujours accompagné par l'orchis incarnat et l'orchis oublié, avec lesquels il peut s'hybrider.



P. Jacquem (1988)



F. Pustoch



Orchis de Fuchs

Des fleurs rose pâle au labelle profondément trilobé et ponctué de pourpre, des sépales étalés, des feuilles maculées engainant la tige facilitent sa détermination. La période de floraison se situe de juin à juillet. En Bretagne, l'orchis de Fuchs est cantonné aux milieux boisés alors qu'il pousse dans des milieux très variés dans le reste de son aire de distribution.

Seulement mentionnée de quelques sites de Loire-Atlantique depuis le début du siècle, et d'une seule localité d'Ille-et-Vilaine en 1970, l'espèce est aujourd'hui présente dans douze stations bretonnes.

La tendance est à la diminution en Loire-Atlantique (deux stations) et à l'augmentation en Ille-et-Vilaine (six stations).

Cette orchidée est nouvelle pour le Finistère (trois stations) et les Côtes d'Armor (une station).

J.-L. Lemaître



Orchis à feuilles larges

Les fleurs violacées de cette plante robuste à feuilles maculées sont réunies en un épi dense et présentent un labelle profondément trilobé. La floraison est précoce puisqu'elle a lieu en avril et mai.

Le maintien de cette espèce des marais alcalins semble directement lié à l'entretien du milieu par la fauche. En dépit d'une vaste répartition européenne, elle est rare en Bretagne. Signalée dans les Côtes d'Armor, elle n'y a pas été revue récemment et n'occupe plus à présent qu'une seule localité du littoral léonard.



J.-L. Lantigny



Les ophrys

Ils ont en commun de posséder un labelle très volumineux dont la forme et les couleurs rappellent celles de certains insectes ou araignées. Nos trois ophrys poussent sur les pelouses calcicoles sèches de l'intérieur et des dunes littorales. Lorsque leur insecte pollinisateur « préféré » ne vient pas les visiter, les fleurs d'ophrys ont la possibilité de s'autoféconder. Il peut en résulter des dégénérescences, transformations de la couleur ou de la forme d'une partie du périanthe, que l'on retrouve décrites parfois comme des variétés ou des sous-espèces.

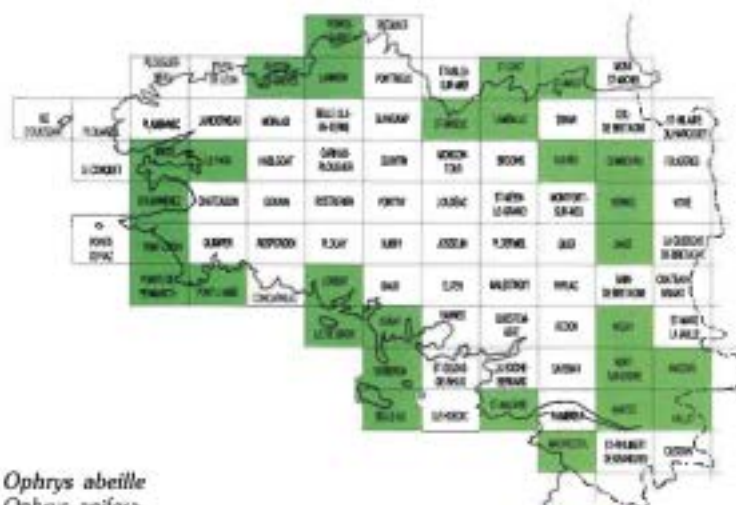
Ophrys abeille

Ses fleurs aux sépales roses et au labelle brun et duveteux en font une des orchidées les plus spectaculaires de notre région. Chez cette espèce, le transport du pollen d'une fleur à l'autre est assuré la plupart du temps par un hyménoptère (bourdons...). L'ophrys abeille fleurit de mai à juillet.

Assez répandu dans les milieux dunaires de Basse-Bretagne, il est beaucoup plus localisé sur la côte nord. Dans l'intérieur, il est également lié aux substrats calcaires, colonisant fréquemment les abords des anciens fours à chaux.



M. Cassac



Ophrys araignée

Dès les premiers beaux jours d'avril, on peut admirer les belles fleurs de l'ophrys araignée. Elles sont formées de sépales verts, et d'un labelle brun, poilu, orné d'un miroir luisant en forme de H. Plante des pelouses calcicoles sèches, elle présente en Bretagne une distribution essentiellement littorale à l'est d'une ligne St-Brieuc/Lorient.

Les deux stations finistériennes signalées au début du siècle semblent avoir disparu.



P. Prigent

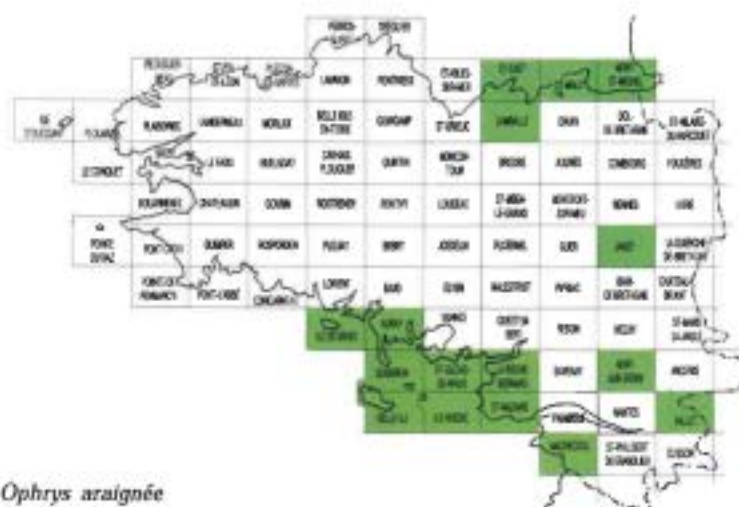






Photo: Jacques SEPND

Ophrys brun

Espèce méditerranéo-atlantique, l'ophrys brun fut découvert pour la première fois en Bretagne en 1960 (Corillon) sur le littoral des Côtes d'Armor. Le 11 mai 1962, Lebeurier y récolte neuf pieds

fleuris pour son herbier. Par la suite, l'unique station fut détruite, et l'espèce semblait avoir disparu définitivement de notre région. Mais la plante a été retrouvée en 1989 à quelques kilomètres à l'ouest de la précédente localité. Elle pousse, en haut de falaise, sur une pelouse calcicole à brachypode penné (*Brachypodium pinnatum*).



M. Crozes



Menaces et protection

Les trois quarts des orchidées bretonnes se trouvent sur le littoral, dans des milieux très particuliers comme les massifs dunaires, les prairies ou les marais arrière littoraux. Dans les milieux intérieurs (forêts, tourbières) le nombre plus restreint d'espèces ne doit pas faire oublier la présence de quelques

orchidées rares que l'on ne retrouve pas sur les côtes. Localement, certains de ces milieux abritent une grande diversité d'espèces et parfois d'importantes populations d'orchidées réparties sur des surfaces réduites. Dans une grande majorité des cas, il s'agit de biotopes fragiles à haute valeur patrimoniale,



G. Bouillon

En arrière de la plage, en arrière des sables colonisés par les oyats, c'est la dune fixée, la dune grise. Un sol presque inexistant, des températures et une aridité de désert, une végétation rase, comme grillée, monotone.

Mais, ici et là, la dune se creuse de cuvettes, de bas-fonds, de carrières même, où toujours l'eau affleure. C'est là le véritable royaume des orchidées bretonnes. L'humidité s'allie à la nature calcaire des sables coquilliers pour permettre à une douzaine d'espèces d'y prospérer.



Station d'helléborines des marais.

exposés par ailleurs à toute une série de menaces liées aux activités humaines. Sans faire un catalogue des risques qui pèsent sur ces milieux riches, nous proposons d'en évoquer les plus importants.

Pas de nitrates pour miss orchidée

Dans notre région, la diminution générale de la qualité des eaux liée à l'intensification de l'agriculture et au traitement insuffisant des eaux usées, provoque une eutrophisation de nombreux milieux aquatiques et humides. Ce phénomène a notamment pour conséquence la raréfaction, voire la disparition de certaines espèces végétales très sensibles à ce type de pollution organique, dont les orchidées.

Par contre, certaines activités agricoles se révèlent indispensables à la survie des

orchidées. C'est le cas de la fauche ou du pâturage extensif sur certaines prairies et pelouses, procédés qui bloquent l'évolution de la végétation en maintenant un stade herbacé ras. C'est donc cette fois leur abandon qui pose problème. Lorsque cela se produit, on assiste en effet à un processus naturel d'épaississement de la végétation, puis d'enrichissement, qui se traduit par le développement de broussailles pouvant évoluer progressivement vers un stade boisé. Dans ce cas, la disparition des orchidées des pelouses n'est pas compensée par l'installation de nouvelles espèces. L'apparition de certaines orchidées (ophrys, orchis) très rapidement après l'abandon de parcelles cultivées sur des sols peu profonds et maigres (vignes, vergers), traduit le caractère pionnier de ces espèces. Il n'est donc pas surprenant de les voir disparaître lorsque la végétation évolue vers la broussaille ou le fourré. De telles apparitions fugaces peuvent aussi se produire après l'abandon de l'extraction de sable dans certaines carrières.



P. Boute

Remblaiements, pollutions, piétinement...

Sur le littoral breton, le développement économique a entraîné, depuis une trentaine d'années, la destruction par remblaiement ou pollution de plus de la moitié des zones humides, et l'urbanisation d'un grand nombre de massifs dunaires.

Quant aux sites touristiques, ils subissent tous une fréquentation saisonnière ou étalée sur toute l'année, dont les effets sur les paysages végétaux sont souvent nettement perceptibles. Le surpiétinement, la circulation et le stationnement des véhicules provoquent une dégénération du tapis végétal, pouvant conduire à une mise à nu totale du sol ou de la roche mère sur de vastes espaces. L'exemple le plus spectaculaire à cet égard est assurément celui de la pointe du Raz. Un piétinement modéré, s'il ne provoque pas une destruction complète de la végétation a, en revanche, des effets insidieux sur la flore. Il permet le développement de certaines espèces nitrophiles et favorise les plantes les plus résistantes au piétinement en excluant les autres. Dans de telles conditions, les orchidées ne parviennent plus à se maintenir.

Science ou vice ?

Comme la majorité des plantes rares ou spectaculaires, les orchidées sont l'objet de convoitises de la part des collectionneurs, qui n'assouissent leur vice qu'au travers du prélèvement. La mode des herbiers tend actuellement à s'estomper dans le monde des botanistes, mais il faut rappeler une pratique en vigueur jusqu'aux années soixante, à savoir la prétendue nécessité de récolter cent individus entiers de la même espèce (centurie) pour réaliser une collection de valeur. Lorsque l'on connaît la faiblesse des effectifs des espèces d'orchidées les plus rares de Bretagne, on peut aisément imaginer que de tels agissements aient pu entraîner, par le passé, l'extinction de certaines stations.

Protection

Plusieurs dispositifs juridiques ou administratifs permettent la protection des espèces végétales et de leurs milieux, ce qui est justifié pour les orchidées au vu de leur rareté. Depuis 1981, il existe une liste d'espèces protégées au niveau national (21) et, depuis 1987, une liste

régionale pour la Bretagne administrative (5). Huit des treize orchidées bretonnes protégées par la loi sont considérées comme menacées. Trois espèces menacées dans le Massif armoricain, et six autres rencontrées dans moins de cinq stations en Bretagne ne jouissent d'aucune protection légale et mériteraient d'être intégrées aux listes régionales.

Les arrêtés de protection de biotope (20) basés sur la présence d'espèces protégées par la loi, peuvent contribuer à la protection de certaines stations d'orchidées. A l'heure actuelle, en Bretagne, seuls deux arrêtés de biotope concernent au premier plan des espèces végétales (c'est le cas de celui de Poulguen en Penmarc'h), dont le but est de protéger un ensemble de dépressions dunaires d'une grande richesse botanique. Parmi les dix espèces présentes dans ce site, il faut signaler l'orchis odorant et le spiranthe d'été. Un second projet a été proposé pour le site de la

baie de Lancier dans les Côtes d'Armor. Celui-ci vise à préserver des marais alcalins qui abritent une douzaine d'espèces d'orchidées.

D'autres outils de protection permettent de sauvegarder ou de gérer les milieux riches en orchidées, même dans le cas où celles-ci ne figurent pas sur les listes d'espèces protégées. La mise en réserve avec convention de gestion entre le propriétaire d'un terrain et une association de protection de la nature peut s'avérer efficace. L'exemple de la

Nombre de stations	Nombre d'espèces	Pourcentage
- de 10	17	46
10-50	13	35
50-100	2	5
+ de 100	5	14

Près de la moitié des orchidées de Bretagne sont présentes dans moins de dix stations. Sept d'entre-elles sont localisées dans un seul lieu.

Espèces	Moins de 5 stations en BZH	Protégées au niveau		Menacées en Massif Armoricain*
		National	Régional	
Malaxis des marais	+	+		+
Liparis de Loesel	+	+		+
Orchis odorant	+	+		
Sérapias à petites fleurs	+	+		
Spiranthe d'été		+		
Sérapias langue	+		+	
Sérapias en cœur	0		+	
Céphalanthère à longues feuilles	+		+	+
Orchis grenouille			+	
Orchis à larges feuilles	+		+	
Néottie nid d'oiseau	+		+	
Ophrys araignée			+	
Orchis des marais			+	+
Orchis homme-pendu	+			+
Orchis singe	+			+
Ophrys brun	+			+
Orchis de Traunsteiner	+			
Goodyère rampante	+			
Orchis punaise	+			
Platanthère verdâtre	+			
Orchis moucheron	+			

Statut des orchidées rares ou menacées de Bretagne.

* D'après l'Inventaire des plantes menacées du Massif Armoricain
Conservatoire botanique national de Brest.

réserve biologique du « bois d'Amour » à la Baule-Escoublac mérite d'être signalé. Depuis 1983, une convention de gestion liant la municipalité de la Baule et la SEPNE permet d'assurer le maintien et la reproduction de l'essentiel de l'unique population bretonne d'orchis homme-pendu (*Aceras anthropophorum*), sur une zone de 80 m². L'installation d'une clôture interdisant l'accès, et donc la cueillette, a permis aux pieds d'orchidées de fleurir et de fructifier normalement. La production de graines, ainsi

que l'absence de piétinement ont eu pour conséquence un accroissement de la population initiale qui est passée d'une vingtaine de pieds en 1983 à plus de deux cents individus dès 1986. En revanche, la dynamique de la végétation induite par la mise en défends de cette parcelle se traduit par l'apparition de nombreuses plantules de genêt à balais et d'ajonc d'Europe, qu'il est nécessaire d'éliminer afin de maintenir un milieu herbacé ras et ouvert favorable à la plus grande richesse botanique.



J.L. Lemoigne

Bibliographie

- (01) Annezo N. et Malengreau D., 1991 : *Plantes menacées du Massif Armoricaire*. Conservatoire Botanique National de Brest, 63 pages
- (02) Abbayes H. des, Claustres G., Corillion R., Dupont P., 1971 : *Flore et végétation du Massif Armoricaire*. Tome I, Flore vasculaire. Presses Universitaires de Bretagne, Saint-Brieuc, 1228 pages
- (03) Abbayes H. des et R. Corillion, 1953 : *Répartition et végétation du Malaxis paludosa Sw.(Orchidacées) dans le Finistère*. Bull. de la Soc. Bot. de France, 100, 355-358
- (04) Bargain B., 1984 : *Inventaire des orchidées de Bretagne*. Penn ar Bed n° 115, 175-178
- (05) Bioret F. et Ferrand J.P., 1989 : *Les espèces végétales protégées en Bretagne*. Penn ar Bed n° 134, 23-29
- (06) Corbinau R., 1982 : *Orchidées de la façade atlantique de la France : les genres Epipactis et Serapias ; répartition et limites*. Activités de Fév. 82, Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France, n.s., 4 (1), 59-60
- (07) Corbinau R., 1983 : *Serapias parviflora Parlat. Orchidée nouvelle et inattendue pour le Massif Armoricaire*. L'orchidophile, n° 56, 352-358
- (08) Corbinau R., 1984 : *A la recherche des orchidées dans l'Ouest de la France*. Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France, n.s., 6 (2), 123
- (09) Corbinau R., 1984 : *Serapias parviflora Parlat en Massif armoricaire (suite)*. L'orchidophile, n° 62, juin, 1984, 641
- (10) Corbinau R., 1986 : *Vie de la société. Les orchidées de la région observées en 1985*. Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France, n.s., 8 (3), 144
- (11) Corbinau R., 1988 : *Contribution à la connaissance des orchidées du Massif Armoricaire*. Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France, n.s., 10 (2), 49-57
- (12) Corbinau R., 1988 : *Orchidées bretonnes*. Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France, n.s., 10 (1), 40-41
- (13) Corbinau R., 1990 : *Evolution récente d'un biotope calcaire à orchidées aux Perrières de Saffré (Loire-Atlantique)*. Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France, n.s., 12 (2), 81-83
- (14) Corbinau R., Guillevis Y., 1984 : *Liparis loeselii (L.) L.C. M.Rich. au Morbihan*. Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France, n.s., 6 (4), 193-196
- (15) Cossec M., 1986 : *L'orchis odorant en bigoudénie*. Penn ar Bed n° 121, 74
- (16) Cossec M., 1988 : *Un nouvel arrêté de biotope en Bretagne*. Penn ar Bed 125, 86-87
- (17) Delforge P., Tyteca D., 1984 : *Guide des orchidées d'Europe dans leur milieu naturel*. Ed. Duculot, Paris-Gembloux, 192 pages
- (18) Dupont P., 1990 : *Atlas partiel de la Flore de France*. Museum National d'Histoire Naturelle, Paris
- (19) Durfort J., 1990 : *Redécouverte du malaxis des tourbières dans les monts d'Arrée*. Penn ar Bed n° 136, 43-45
- (20) Ferrand J.P., 1984 : *Arrêtés de protection de biotope*. Penn ar Bed n° 114, 151-157
- (21) Ferrand J.P., 1984 : *Les plantes protégées de Bretagne*. Penn ar Bed n° 116, 21-31
- (22) Gueydan-Garrouy D., 1982 : *Géographie floristique de l'Ouest de la France, cartographie selon la méthode des réseaux*. Thèse 3^e cycle, Université de Nantes, 2 vol., 252 p., atlas.

- (23) Jacquet P., 1988 : *Une répartition des Orchidées sauvages de France*, 2^e éd. L'Orchidophile, 76 pages
- (24) Landwehr J., 1983 : *Les orchidées sauvages de France et d'Europe*. Ed. Plantanida - Lausanne. 600 pages
- (25) Le Garff B., 1988 : *Amphibiens et reptiles de Bretagne*. Penn Ar Bed n° 126-127, 180 pages
- (26) Lloyd J., 1897 : *Flore de l'Ouest de la France*. 5^e édition (posthume) publiée par les soins de E. Gadeceau, 1 vol., 459 pages
- (27) Philippon D., 1990 : *Département des Côtes d'Armor 76 plantes protégées et/ou menacées*. Doc. D.D.E. 22, pages
- (28) Rivière G., 1980 : *A la recherche des orchidées dans l'Ouest de la France. Sérapias lingua L., Orchidée nouvelle pour la Bretagne*. Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest de la France, n. s., 2, 151-159
- (29) Rivière G., 1983 : *Observations botaniques dans le Morbihan et les régions limitrophes*. Le monde des plantes, n° 413-414
- (30) Williams J.G., Williams A.E., Ariott N., 1978 : *Guide des orchidées d'Europe, d'Afrique du Nord et du Proche-Orient*. Delachaux et Niestlé. 192 pages



M. Cozette

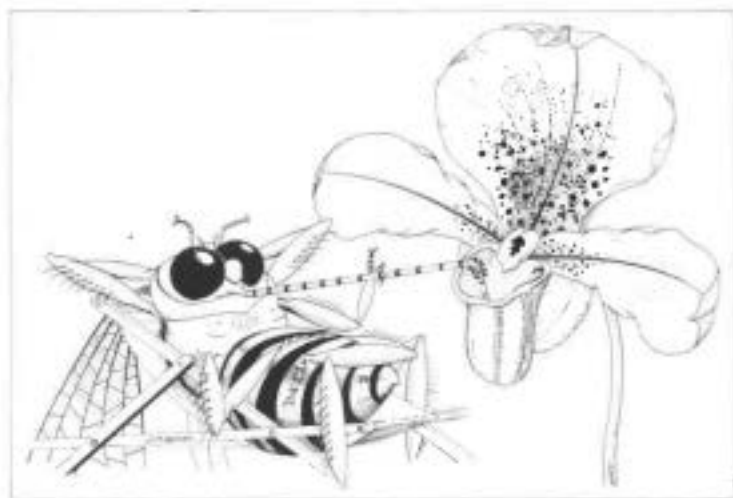
Orchis bouffon

Remerciements

Nous remercions tout spécialement Louis Diard, Daniel Philippon et Gabriel Rivière pour l'énorme travail de terrain qu'ils ont réalisé dans l'ensemble de leurs départements respectifs, et aussi pour avoir accepté de corriger et d'enrichir les monographies par espèces. Nos remerciements vont également à Pierre Dupont qui a corrigé le manuscrit.

Mais un inventaire cartographique est avant tout un travail d'équipe. Que toutes les personnes citées ici trouvent donc dans cette synthèse des orchidées de Bretagne la récompense de leurs efforts, et une invitation à poursuivre leur route de naturaliste.

Nicole Annezo, Bernard Aubin, Jean Paul Aucher, Bénédicte Ballot, Jean Noël Ballot, Bruno Bargain, Jean Yves Bernard, Michel Bertrand, Fred Bioret, Max Boulmer, Jan-Bernard Bouzillé, Raymond Breitling, Yves Brien, Pierre Buton, Gilles Camberlein, F. Chiche, Daniel Chlcouène, Bernard Coat, Dominique Cocu, Raymond Corbineau, Michel Cossec, Jean Pierre Cuillandre, Simone Dalby, Michel Danais, Danièle Delaloy, Madeleine Delaloy, Louis Diard, Pierre Dupont, José Durfort, Paul Evanno, Michel Falchier, Nadine Franiatte, Jean-Pierre Ferrand, Laurent Gager, Jean Pierre Gouret, Xavier Grémillet, Bruno Guehennec, Joël Guérin, Yvon Guermeur, Yvon Guillevic, Louis-Marie Guillon, P. Gurliat, Jacques Henry, Julien Hoarer, Xavier Jaouen, Noël Jéquel, Marijke Kerborc'h, Prigent Lamour, Michel Le Billan, Didier Le Coeuf, Erwan Le Cornec, Jacques Le Doaré, Pierre Le Floc'h, Mauricette Le Fouler, Daniel Lesparre, Arnaud Le Houédec, Patrick Le Mao, Gweltaz L'Haridon, Jean Claude Linard, Pierre Macé, Sylvie Magnanon, Daniel Malengreau, Geneviève et Jacques Maout, Olivier Manneville, Véronique Mélou, Gaël Moal, Jean-Yves Monnat, Claude Moreaux, Thierry Nicol, Philippe Pénicaud, Jacques Petit, Alain Péton, Daniel Philippon, Olivier Plantard, Philippe Prigent, Fanch Pustoc'h, M. Redureau, B. Recorbet, Anne Richard, Gabriel Rivière, Renan Tanguy, Laurent Thébault, Marie-Thérèse Thierry, Alain Thomas, Alain Scordia, Lionel Visset, Jacky Wargnier, Pierre Yésou.



Annexe

Liste des plantes autres que les orchidées citées dans le texte.

Jacinthe des bois (*Hyacinthoides non-scriptum*).
Orchis pourpre (*Orchis purpurea*).
Orchis militaire (*Orchis militaris*).
Ophrys mouche (*Ophrys insectifera*).
Potamot à feuilles de Renouée (*Potamogeton polygonifolius*).
Millepertuis d'eau (*Hypericum elodes*).
Narthécie (*Narthecium ossifragum*).
Bruyère à quatre angles (*Erica tetralix*).
Molinie bleue (*Molinia caerulea*).
Callune fausse-bruyère (*Calluna vulgaris*).
Rossolis à feuilles rondes (*Drosera rotundifolia*).
Rossolis à feuilles étroites (*Drosera intermedia*).
Polygale à feuilles de serpolet (*Polygala serpyllifolia*).
Scirpe cespiteux (*Scirpus caespitosus*).
Grassette du Portugal (*Pinguicula lusitanica*).
Saxifrage tridactyle (*Saxifraga tridactylites*).
Mâche-doucette (*Valerianella carinata*).
Romulée à petites fleurs (*Romulea columnae*).
Teesdalie (*Teesdalia coronopifolia*).
Brachypode penné (*Brachypodium pinnatum*).

Notre banque

**Crédit  Mutuel
de Bretagne**

soutient notre action

**Édité avec le soutien de la D.I.R.E.N. Bretagne
et du Conseil Général du Finistère**